

Résonances narratives entre l'Égypte et l'Afrique subsaharienne : approche comparée des contes comme vecteurs culturels

MONA SALAH AHMED ELKAYYAL^(*)

-Résumé

Ce travail propose une étude comparée des contes populaires d'Égypte et d'Afrique subsaharienne en tant que vecteurs de transmission culturelle et de mémoire collective. Loin d'être de simples récits destinés au divertissement, ces contes révèlent des systèmes de valeurs, des structures symboliques et des imaginaires partagés transmis oralement au fil des générations.

À travers l'analyse d'un corpus représentatif issu des deux régions, le travail met en lumière les résonances narratives qui témoignent d'une parenté culturelle profonde. Figures archétypales, récits de ruse, visions morales du monde... autant d'éléments qui nourrissent une mémoire africaine interconnectée. Cette étude vise ainsi à réhabiliter la place de l'oralité et de l'imaginaire populaire dans la critique littéraire, tout en valorisant les circulations culturelles sud-sud et la richesse des patrimoines narratifs africains.

Mots-clés : contes populaires – Égypte – Afrique subsaharienne – oralité – littérature comparée – mémoire culturelle.

ملخص:

الروابط الحكائية بين مصر وإفريقيا: مقارنة مقارنة للحكايات الشعبية بوصفها وسائط ثقافية يتناول هذا البحث دراسة مقارنة للحكايات الشعبية في كل من مصر وإفريقيا، بوصفها أدوات تعبير ثقافي ووسائط لنقل القيم والرموز الجماعية. فالحكاية الشعبية ليست مجرد سرد ترفيهي، بل هي شكل من أشكال الذاكرة الجماعية والهوية الثقافية التي تتناقلها الأجيال عبر الشفاهية. ينطلق البحث من فرضية مفادها أن هناك تجاوباً سردياً وتلاقياً ثقافياً بين الحكايات المصرية والإفريقية، رغم الفروقات الجغرافية واللغوية. إذ تعتمد هذه الحكايات على بنيات متشابهة، وشخصيات رمزية مثل الحيوان الذكي أو الحكيم، وقيم أخلاقية مثل العدل، الحيلة، الصبر، والكرامة، مما يعكس جذوراً ثقافية مشتركة في الخيال الشعبي. ويهدف البحث إلى إبراز أهمية الحكاية الشعبية كوسيط للتواصل الثقافي داخل القارة الإفريقية، واقتراح قراءة نقدية لآليات التفاعل والتقاطع السردية بين الشمال الإفريقي ومنطقة إفريقيا جنوب الصحراء.

الكلمات المفتاحية: الحكايات الشعبية، مصر، إفريقيا جنوب الصحراء، الشفاهية، الأدب المقارن، الذاكرة الثقافية

^(*) MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN LITTÉRATURE COMPARÉE FRANÇAISE

Département des Langues - Faculté de Pédagogie - Université de Mansoura

-Introduction

Depuis des siècles, les contes populaires constituent un pilier fondamental du patrimoine culturel africain et arabe. Transmis oralement de génération en génération, ils incarnent non seulement un mode de divertissement, mais aussi un puissant outil de transmission de valeurs, de savoirs et de mémoire collective. Dans ce contexte, le rapprochement narratif entre les contes égyptiens et ceux d'Afrique subsaharienne mérite une attention particulière, car il révèle une parenté culturelle profonde et souvent négligée.

Ce travail de recherche s'inscrit dans une démarche comparatiste visant à analyser les similitudes structurelles, thématiques et symboliques entre les récits issus de ces deux espaces culturels. Au-delà des différences linguistiques et géographiques, les contes des deux régions partagent des archétypes, des figures symboliques (comme l'animal rusé ou la femme sage), ainsi que des valeurs morales universelles telles que la justice, la ruse, la patience et la dignité.

L'objectif de cette étude est de mettre en lumière le rôle du conte populaire en tant que vecteur de mémoire culturelle et de dialogue interafricain, en s'appuyant sur les outils de la littérature comparée. En valorisant cette lecture croisée, il s'agit également de contribuer à une relecture décentrée du patrimoine culturel africain, en mettant en lumière les circulations sud-sud souvent marginalisées dans les études littéraires classiques. Ce travail se veut ainsi une tentative de restituer aux contes leur rôle de médiateurs culturels, de porteurs de mémoire et de passeurs entre les peuples du continent africain. À travers l'analyse d'un corpus de contes populaires représentatifs, nous chercherons à identifier les points de convergence et de divergence, les mécanismes de transmission, les structures symboliques et les fonctions sociales de ces récits.

Dans la majorité des travaux consacrés aux contes, les récits égyptiens sont souvent absents ou relégués à un rôle mineur, malgré la profondeur historique et littéraire de la tradition narrative en Égypte ancienne. Cette étude entend combler cette lacune en réaffirmant la place centrale des contes égyptiens dans le champ africain, et en interrogeant leur proximité culturelle avec les contes d'Afrique subsaharienne.

Les contes anciens de l'Égypte et ceux de l'Afrique subsaharienne présentent, en raison de leur proximité géographique et culturelle, des similitudes marquées tant sur le plan structurel que symbolique. Ces convergences nous amènent à reconsidérer l'existence d'une parenté profonde, longtemps méconnue voire occultée, entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire. C'est dans cette perspective que s'inscrit l'intitulé de notre recherche : **Résonances narratives entre l'Égypte et l'Afrique subsaharienne : approche comparée des contes comme vecteurs culturels**

Les pays africains prennent aujourd'hui conscience de la richesse culturelle contenue dans leurs langues nationales : « **en effet, chaque langue africaine constitue un vecteur de civilisation, en portant les traditions, les coutumes, les mythes, les légendes, les contes, les épopées, les proverbes et les devises : en somme, toute une culture exprimée à travers la littérature orale.** » (Ngalasso-Motcho, 1993, p. 15)

La complexité de cette étude réside dans la richesse plurielle du continent africain, dont l'étendue géographique et la diversité culturelle rendent l'approche comparative des contes à la fois stimulante et difficile. Chaque aire culturelle possède ses propres repères narratifs, ce qui transforme l'exploration des contes en une navigation à travers un réseau dense de traditions et de visions du monde. Pour cerner les contours du conte dans le cadre de notre étude, nous nous référons à la définition de Jean Cauvin, qui insiste sur son caractère polysémique. Le conte, affirme-t-il, est « **Le conte peut être défini comme une expression typique de la société orale, construite autour d'une séquence narrative comprenant une situation initiale, une transformation centrale et une situation finale, formant ainsi une progression logique et structurée.** » (Cauvin, 1983, p. 12) Cette définition met en relief sa structure narrative fondamentale.

Le merveilleux et le réel s'entrelacent dans le conte, formant une trame fictionnelle fondée sur l'imaginaire. Toutefois, cette fiction, aussi séduisante soit-elle par ses images, ses épisodes comiques ou tragi-comiques, renferme toujours une part de vérité, ce « **grain de vérité** » qui, selon Sidibé : « **vient suspendre le rire et provoquer la réflexion.** » (Sidibé, 1996, p. 43)

Il est essentiel de souligner, en amont de cette étude, que l'approche comparative entre l'Égypte ancienne et l'Afrique subsaharienne trouve ses racines dans les recherches fondatrices de Cheikh Anta Diop. En restituant aux peuples noirs leur passé glorieux, Diop a su identifier les convergences culturelles et civilisationnelles entre les deux régions, révélant ainsi une continuité historique longtemps occultée. Afin de rétablir ce qu'il nomme « **la vérité historique de l'origine nègre de la civilisation égypto-pharaonique** », Cheikh Anta Diop engage, dès les années 1950, une réflexion novatrice fondée sur des recherches pluridisciplinaires rigoureuses.

Dans son ouvrage *Nations nègres et culture* (1954), il démonte les discours européocentristes dominants, en affirmant que les anciens Égyptiens étaient des Noirs africains, porteurs d'une civilisation avancée qui s'inscrit pleinement dans le patrimoine culturel de l'Afrique noire. Par l'étude comparée des langues, des systèmes sociaux et des expressions artistiques, Diop révèle une continuité historique entre l'Égypte antique et les peuples négro-africains, longtemps niée par l'historiographie occidentale : « **L'Égypte pharaonique fait partie de l'histoire culturelle de l'Afrique noire, dont elle est à la fois l'ancêtre et le reflet.** » (Diop, 1954, p. 51) Il approfondit cette thèse dans *Civilisation ou barbarie : anthropologie sans complaisance* (1981), où il affirme avec force : « **La civilisation égyptienne n'a pas surgi du néant ; elle est le prolongement direct des cultures négro-africaines.** » (Diop, 1981, p. 87)

Cette étude consacrée aux contes permet de mettre en lumière l'existence de liens authentiques entre les pratiques culturelles de l'Égypte ancienne et celles des peuples africains. La reconnaissance de ces connexions, qui ont contribué au développement politique, économique, social et culturel de la civilisation pharaonique, revêt un intérêt majeur pour toute recherche aspirant à accompagner le processus de renaissance africaine.

Diop affirme que le recours à l'Égypte ancienne est une démarche fondatrice. Revaloriser les contes anciens, c'est non seulement rétablir des liens culturels

occultés, mais aussi poser les fondements d'une pensée africaine moderne, enracinée dans son propre passé. Pour Diop: « **revisiter l'héritage de l'Égypte ancienne ne relève pas d'une nostalgie stérile, mais d'un acte fondateur. Il propose une relecture stratégique du passé afin d'établir un socle identitaire et scientifique propre à l'Afrique. Dans sa vision, l'Égypte ne doit plus être perçue comme une civilisation étrangère, mais comme une matrice culturelle apte à nourrir les réflexions contemporaines. Ainsi, elle pourrait occuper pour l'Afrique un rôle similaire à celui des civilisations antiques dans la formation de l'Europe moderne.** » (Diop, 1981, p. ١١) Il affirme que l'Égypte antique est à l'origine des sociétés africaines et européennes.

Aussi, Cheikh Anta Diop, dans *Antériorité des civilisations nègres*, il démontre que l'Égypte pharaonique était une civilisation nègre, et que les fruits moraux et intellectuels de cette civilisation appartiennent pleinement au patrimoine de l'Afrique noire. Il écrit ainsi :« **L'Égypte ancienne était une civilisation nègre. Le fruit moral de cette civilisation doit être compté parmi les acquis du monde noir.** » (Diop, 1967, p. 51)

-Problématique, Hypothèse de recherche et Corpus.:

La présente recherche s'interroge sur la possibilité d'établir, à travers l'étude comparée des contes traditionnels, un continuum culturel et symbolique entre l'Égypte ancienne et les sociétés de l'Afrique subsaharienne. En effet, bien que ces deux sphères géographiques aient souvent été étudiées séparément, une lecture attentive de leurs récits oraux permet de révéler des constantes profondes – mythes fondateurs similaires, archétypes narratifs partagés, structures symboliques comparables – qui soulignent une parenté culturelle souvent négligée.

Les contes égyptiens et africains révèlent des symboles profonds qui traduisent les fondements culturels et sociaux de leurs sociétés respectives. « **Le conte, à travers ses personnages fabuleux et ses symboles, transmet une vision du monde, une morale, une mémoire collective. Il est un miroir de la société et un vecteur de sa culture.** »

(Nicole Belmont, 1999, p. 17) Certains peuples africains, bien qu'éparpillés dans des zones géographiques distinctes, présentent une tradition orale étonnamment convergente. Ces ressemblances dans les structures des contes, les figures mythiques et les valeurs transmises tendent à confirmer l'impact de la civilisation égyptienne antique sur les formes narratives de l'Afrique subsaharienne.

Bien que leurs sources exactes soient méconnues, ils donnent vie à une diversité de personnages : humains, animaux, esprits, fées et dieux. Leur audience ne se restreint pas aux enfants ; ils sont racontés aussi aux adultes lors des veillées, moments privilégiés de partage oral. Dès lors, une question centrale émerge : **Dans quelle mesure les contes populaires de l'Égypte ancienne peuvent-ils témoigner d'une mémoire partagée avec les traditions orales de l'Afrique noire, et que nous révèlent ces récits sur l'unité culturelle du continent africain dans ses racines les plus anciennes ?**

Pour répondre à cette interrogation, notre méthodologie repose sur une approche comparative, selon la définition proposée par Yves Chevreuil, la méthode comparative « **vise à étudier tout objet dit, ou pouvant être dit littéraire, en le mettant en relation avec d'autres éléments constitutifs d'une culture** » (Chevreuil, 2009, p. 5), et interdisciplinaire, mobilisant à la fois: l'analyse littéraire des structures et motifs des contes (schéma actantiel, types de personnages, fonctions du merveilleux, etc.), la contextualisation historique et culturelle des deux traditions. Aussi, Selon Pierre Brunel, la littérature comparée : « **est une analyse méthodique des relations entre langues et cultures, fondée sur l'histoire, la critique et la philosophie, permettant une meilleure compréhension du rôle fondamental de la littérature dans l'esprit humain.** » (Brunel, 1992, p. 12)

Cette approche mobilise le comparatisme tel que défini par Pierre Brunel, Claude Pichois et Michel Rousseau comme étant « **l'art méthodique à travers une recherche d'analogies, de parentés, d'influences, de similitudes, de convergences, de divergences** » (Brunel, Pichois, Rousseau, 1983, p. 13), qui permet de rapprocher des œuvres ou des faits littéraires, qu'ils soient éloignés ou non dans le temps et dans l'espace, à condition qu'ils appartiennent à plusieurs cultures.

Afin d'assurer une meilleure organisation de notre travail, nous structurerons notre analyse autour de deux axes complémentaires : **Premier axe : L'étude du fonctionnement des personnages** : dans cette première partie, nous nous attacherons à l'analyse des personnages en mettant en lumière leurs caractéristiques physiques, morales et psychologiques. Nous examinerons également les rôles qu'ils jouent dans l'intrigue, ainsi que les situations, qu'elles soient individuelles ou collectives, dans lesquelles ils évoluent tout au long des récits. **Deuxième axe : Analyse des thèmes et des significations symboliques** : le second axe portera sur l'exploration des thèmes centraux.

Le corpus retenu pour cette recherche est constitué de douze contes traditionnels sélectionnés selon des critères à la fois historiques, symboliques et narratologiques. Il comprend six contes de l'Égypte antique (*Le duel de Vérité et de Mensonge, L'amitié des deux chacals, La femme adultère, La boucle de la rameuse, Le pharaon et le tisserand et Le prince prédestiné*) et six autres provenant de l'Afrique subsaharienne (Burkina Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire) – (*Le prince, Le lièvre et l'hyène, Les coépouses, La femme de Mesha'atsang, Le fils de Nkan et L'origine du divorce.*) Ce choix vise à confronter deux univers culturels trop souvent étudiés de manière séparée. En mobilisant les différentes définitions du conte, nous construisons une approche comparative apte à révéler les proximités, les transferts et les filiations entre ces traditions narratives.

En choisissant des contes issus de diverses régions d'Afrique noire, notre étude entend souligner l'universalité de certains symboles culturels, tout en révélant leur ancrage profond dans une matrice historique partagée avec l'Égypte ancienne.

Les contes africains, anonymes et transmis oralement, sont les miroirs vivants des sociétés qui les portent. Ils varient selon les origines ethniques, mais partagent des structures narratives et des valeurs fondamentales. Dans plusieurs villages africains, les lieux de narration – souvent circulaires, communautaires et nocturnes – rappellent les traditions anciennes de rassemblement, de transmission intergénérationnelle et d'initiation, témoignant de la persistance d'un patrimoine culturel commun à l'échelle du continent. Dans la continuité de cette tradition orale

vivace, le conte africain apparaît, selon Véronique Tadjou, comme « **une création collective, anonyme, transmise oralement de génération en génération. Il appartient à la mémoire du groupe et participe à la structuration de son imaginaire** ». (Tadjou, 2000, p. 87)

Le public s'installe traditionnellement (par terre sur des nattes ou sur des tabourets) en demi-cercle face au conteur permettant une interaction visuelle. Ces séances se déroulent pendant le soir. Les thèmes principaux dans les contes africains sont variés : « **famine, fertilité, mort, initiation, ou encore rapports sociaux sont racontés à travers des récits symboliques et moralisateurs.** », (Niane, 1960, p. 42) Les contes africains traditionnels mettent en évidence les piliers éthiques de la société, à savoir l'obéissance, la discrétion, la maîtrise de soi, l'hospitalité, la justice, l'honnêteté, la gratitude, la bonté et la générosité, qui constituent le socle de la morale collective. Ces valeurs constituent la base éthique fondamentale qui structure et soutient l'ensemble du tissu social communautaire. Dans presque chaque conte, le personnage principal qui enfreint l'une de ces règles subit une sanction, soulignant ainsi le rôle éducatif et normatif du récit dans la transmission de l'éthique sociale.

La richesse spirituelle et mystique de l'Égypte ancienne lui confère depuis toujours l'image d'un territoire chargé de mystères, de rituels ésotériques et de sortilèges. C'est également cette profondeur religieuse qui a nourri l'imaginaire collectif autour de la « terre des mystères ». En effet, Cheikh Anta Diop, lors d'une intervention télévisée en 1983 sur la chaîne française RFO, dénonçait avec fermeté la manipulation idéologique opérée par les premiers égyptologues : « **Les contemporains de la naissance de l'égyptologie moderne savaient parfaitement que l'Égypte était une civilisation nègre et négro-africaine, mais ils ont falsifié sciemment l'histoire.** » (Cheikh Anta Diop, intervention dans un débat télévisé sur RFO, 1983.) (١) - « **L'Égypte antique fut à l'origine de toutes les sciences fondamentales : la médecine, l'astronomie, les mathématiques, et la philosophie. Les Grecs, dès le VI^e siècle av. J.-C., se rendirent en Égypte pour s'y instruire. Après la chute de la royauté pharaonique en -525 sous l'invasion perse de**

Cambyse II, l'Égypte fut successivement occupée par les Grecs à partir de -332, puis par les Romains. Cela marque la fin d'une ère où le Noir dominait le monde jusqu'au VI^e siècle av. J.-C.» (Diop, 1981, p. 231)

Parenté anthropologique des Africains et des Égyptiens :

Tous les regards du passé convergent vers une même vérité : **« l'Égypte antique fut une civilisation noire. Hérodote, témoin direct, souligne non seulement la couleur de peau sombre et les cheveux crépus des Égyptiens, mais il rend également hommage à leur influence déterminante sur la civilisation grecque. Avec une franchise rare, il affirme que la Grèce a puisé l'essentiel de sa culture, y compris ses dieux, dans le riche héritage égyptien. Une déclaration qui replace l'Afrique, et particulièrement l'Égypte, au cœur de l'histoire universelle.»** (Diop, 1967, p. 80)

Parmi les chercheurs occidentaux qui ont reconnu l'origine négro-africaine des anciens Égyptiens figure l'égyptologue Émile Amélineau. À partir de son analyse des mythes égyptiens, il conclut clairement : **« Des diverses légendes égyptiennes, j'ai pu conclure que les populations établies dans les vallées du Nil, étaient de race nègre [...], avec la couleur café au lait que présentent certains individus de race nègre dont la peau semble avoir des reflets métalliques de cuivre. »** (Amélineau, 1908, p. 261) Cette observation, fondée sur des éléments symboliques et mythologiques, vient conforter les thèses concentrées sur l'identité des Égyptiens anciens.

De son côté, Selon Gilbert Charles affirme qu'il y a **« d'autres recherches sont en cours... la civilisation des pharaons aurait été bâtie par des descendants de populations venues d'Afrique noire... »** (Gilbert,1991, pp. 104–106) Ce témoignage appuie les hypothèses soutenues par divers biologistes et historiens sur l'origine négro-africaine de l'Égypte ancienne. Aussi, L'égyptien ancien, langue de la civilisation pharaonique, ne peut être dissociée des langues négro-africaines. Comme l'affirme Théophile Obenga dans son étude linguistique historique, l'égyptien ancien et le copte forment une **« langue négro-égyptienne »** (Obenga, 1993, p. 21), issue d'un ancêtre commun avec plusieurs langues d'Afrique

subaharienne, révélant ainsi une filiation culturelle profonde et consolidant la parenté civilisationnelle entre l'Égypte antique et l'Afrique noire contemporaine.

En effet, cette étude vise à rétablir une vérité historique en mettant en lumière, à travers les contes, les liens de parenté culturelle entre les anciens Égyptiens et les peuples négro-africains. Ces récits oraux, tout comme d'autres formes d'expression culturelle, constituent de véritables sources d'enseignement et d'éducation au sein des sociétés traditionnelles, Comme le souligne Hampaté Bâ : « **En Afrique, chaque récit traditionnel est porteur de savoirs et véhicule les fondements d'une mémoire collective enracinée dans la culture du groupe.** » (Hampaté Bâ, 1973, p. 14). L'analyse portera également sur la manière dont ces récits traduisent les spécificités culturelles de leurs communautés d'origine.

1 – Étude du fonctionnement des personnages.

Ce premier axe de notre recherche s'attache à une étude comparative du fonctionnement des personnages dans les contes égyptiens anciens et les contes d'Afrique subsaharienne. Il s'agit de dégager, à travers une analyse croisée, les points de convergence et de divergence dans les caractéristiques, les fonctions et les dynamiques des personnages, tout en tenant compte du contexte culturel et symbolique de chaque corpus. L'étude des personnages dans les contes, qu'ils soient issus de l'Égypte ancienne ou de l'Afrique subsaharienne, révèle qu'ils ne sont jamais de simples figures anecdotiques.

Ils remplissent des fonctions précises, incarnant souvent des valeurs sociales, morales ou spirituelles. Cette fonction est bien décrite par Vladimir Propp dans sa typologie des contes russes, mais elle trouve une pertinence aussi dans les récits africains : « **le héros, le roi, la mère, le sage... tous ont un rôle.** » (Vladimir, 1970, pp. 25-34), tous ont un rôle structurant dans la narration et dans la transmission culturelle.

Par nature, le conte se développe selon une chronologie narrative précise, allant d'un état initial à une conclusion différente, à travers un enchaînement d'actions et de rebondissements. Ainsi, Nicole Belmont affirme : « **Le conte apparaît**

comme un récit organisé dans lequel, à une situation de départ répond une situation finale différente, après de nombreuses péripéties. » (Nicole, 1999, p. 17)

L'organisation des contes repose en grande partie sur la fonction des personnages, qui agissent comme des catalyseurs de l'action. Dans les récits issus de l'Égypte ancienne comme dans ceux de l'Afrique subsaharienne, chaque personnage contribue à la transformation du récit. Jean Cauvin souligne à ce propos que le conte suit une structure dynamique, où « **à une situation initiale succède une série de péripéties conduisant à une situation finale différente** » (Cauvin, 1980, p. 8), mettant en lumière le rôle fonctionnel des protagonistes dans le déroulement narratif.

Selon la théorie actantielle de Greimas, la structure narrative du conte repose sur les relations dynamiques entre les personnages et les actions qu'ils accomplissent, lesquelles structurent le déroulement du récit. L'approche sémiotique permet alors de décrypter les signes qui construisent le sens de cette narration. Comme le souligne Greimas, « **l'analyse sémiotique est l'analyse des signes donnant une signification à la structure du récit** » (Greimas, 1988, p.183) Ainsi, le conte peut être compris comme une suite de transformations, menant d'une situation initiale à une situation finale profondément modifiée.

Philippe Hamon conçoit le personnage littéraire comme un vecteur de sens en constante transformation. Il écrit : « **Le personnage est une unité diffuse de signification construite progressivement par le récit.** » (Hamon, 1983, p. 23) Il devient ainsi une figure centrale dans l'organisation narrative : non seulement il reflète les valeurs ou tensions du récit, mais il est aussi le moteur de l'action, liant les événements entre eux et orientant leur portée symbolique. Et Yves Reutier résume l'importance du personnage en littérature en affirmant que « **Toute histoire est histoire des personnages.** » (Reutier, 1996, p. 18) Cette perspective prend tout son sens dans l'analyse comparative des contes égyptiens anciens et africains, où les figures du roi, ou du héros traduisent des visions du monde, des structures sociales et des modèles éducatifs.

1.1. Le fonctionnement des personnages des contes Négro-africains :

Dans l'analyse du fonctionnement des personnages, une première distinction s'impose entre personnages principaux et secondaires:

Critères	Personnages principaux	Personnages secondaires
Définition	Figures centrales du récit, autour desquelles l'intrigue se construit.	Figures complémentaires qui soutiennent ou enrichissent l'histoire principale.
Fonction dans le récit	Guident l'action, déclenchent les événements, vivent les conflits et leurs résolutions.	Soutiennent ou entravent les actions des personnages principaux.
Impact sur l'intrigue	Essentiel : toute transformation narrative les concerne directement.	Moindre : leur rôle est souvent limité.
Identification du lecteur	Le lecteur s'identifie à eux ; ils sont porteurs de sens et d'émotion.	Moins marqués, incarnent des fonctions plutôt que des psychologies.
Évolution narrative	Connaissent une évolution (psychologique ou sociale).	Peu ou pas d'évolution : restent constants.
Exemples (dans les contes)	Le héros, la jeune fille persécutée, le roi transformé, le sage initiateur.	Le messenger, la vieille femme, le rival, le sorcier, les animaux parlants.
Présence dans le texte	Présence dominante tout au long du récit.	Présence fragmentaire selon la scène.
Valeur symbolique	Porteurs de valeurs fondamentales (courage, sagesse, amour, vérité).	Représentent les obstacles, les aides, ou des types sociaux.

Figure 1 : Fonction et typologie des personnages (Hamon, 1983, p. 23- J. Greimas & J. Courtés, 1966, p. 8- Cauvin, 1980, p. 8)

Si les contes d'Afrique subsaharienne se caractérisent par la diversité de leurs figures (enfants, vieillards, femmes, rois, sages, sorciers...), ils se singularisent aussi par la place importante accordée au surnaturel, avec des entités incarnant des principes tels que l'Amour ou la Mort. Les animaux, quant à eux, tiennent une place prédominante, devenant les vecteurs privilégiés des messages moraux, à la différence de certaines traditions où les figures humaines sont plus centrales. Comme l'explique Denise Paulme, « **les contes africains font intervenir une galerie de personnages extrêmement vaste, où les animaux parlent, les ancêtres interviennent, et les êtres humains côtoient le surnaturel dans une continuité du monde visible et**

invisible. » (Paulme, 1976, p. 22) Cette configuration témoigne d'une organisation sociale et cosmique particulière, que la littérature orale retranscrit avec richesse.

1.1.1. Les personnages principaux:

Dans toute construction narrative, le personnage principal occupe une fonction centrale : il guide la progression de l'intrigue, cristallise les enjeux du récit et permet au lecteur une immersion émotionnelle: « **Le personnage principal est impliqué dans l'histoire, interagit avec les personnages secondaires et est personnellement impacté par le conflit principal de l'intrigue.** » (D'après The Artist Academy) (2) Cette définition met en évidence son rôle moteur dans le déroulement de l'action. Philippe Hamon développe une approche sémiotique du personnage littéraire, qu'il conçoit comme **un assemblage de signes transmis par le texte**. Il affirme que **le portrait, en tant que description étendue**, joue un rôle crucial dans la formation de ce qu'il appelle « **l'effet personnage** » (Hamon, 1983, p. 145), c'est-à-dire la manière dont le lecteur reconnaît et comprend le personnage à travers les indices narratifs fournis.

Dans les lignes qui suivent, nous commencerons par présenter un bref résumé du conte étudié, afin de poser les repères narratifs essentiels et de situer le contexte de l'action. Cette mise en perspective permettra de mieux cerner la dynamique des événements et les enjeux du récit. Par la suite, nous procéderons à une analyse approfondie des personnages principaux, en mettant en évidence leurs traits distinctifs, leurs rôles narratifs ainsi que leurs significations symboliques et culturelles. À travers cette étude, nous chercherons à comprendre comment ces figures centrales participent à la structure du conte tout en véhiculant des valeurs fondamentales de la société africaine traditionnelle.

1.1.1.1 -Le prince

Résumé du conte :

Autrefois, dans un royaume rayonnant de richesses, un roi vivait paisiblement aux côtés de sa femme et de leur unique enfant, un jeune prince promis à un avenir glorieux. Mais à la mort du souverain, la fortune royale s'effondra, engloutie par l'oubli et la négligence. Le prince, désormais orphelin d'un monde de faste, se vit contraint de chasser chaque jour pour nourrir sa mère et ses fidèles compagnons : un petit charognard rusé, un chat discret et un chien loyal. Un jour, après une chasse infructueuse, le désespoir s'installa. C'est alors que le petit charognard, doté d'une sagesse insoupçonnée, proposa une solution audacieuse : emmener le prince jusqu'au royaume des charognards. Là, le jeune homme fut reçu comme un roi et, après avoir

suivi à la lettre les recommandations de son compagnon ailé, il obtint une bague magique offerte par le roi charognard – un talisman capable de restaurer sa fortune et sa dignité.

Mais l'histoire, comme toute destinée héroïque, ne pouvait s'arrêter là. Trompé par la ruse d'un griot envieux venu du village voisin, le prince perdit la bague et avec elle son honneur. Il fut arrêté, humilié, et replongea dans la misère. C'est alors que le courage de ses compagnons reprit le flambeau : grâce à l'aide ingénieuse d'une souris, le petit chat et le petit chien réussirent à dérober la bague au voleur. Ainsi, le prince retrouva sa grandeur et sa popularité. Devenu maître de sa destinée, il fit arrêter les traîtres, restaurant l'équilibre entre justice et pouvoir. (3)

Personnage principaux	Rôle narratif	Citation illustrative	Fonction
Le Prince	Héros du conte. Il passe par une épreuve, subit des pertes, puis regagne sa dignité.	« Le jeune prince fut donc obligé de chasser pour nourrir sa mère... »	Héros (personnage principal)
Le Petit Charognard	Adjuvant principal. Il initie la quête magique et guide le héros vers la transformation.	« Le petit charognard décida de venir en aide au jeune prince... »	Adjuvant (aide magique et moral)
Le Griot	Opposant rusé qui vole la bague et provoque la chute du héros.	« Le griot du village voisin usa d'une ruse... »	Opposant

Le Prince (le héros) : Le héros (celui qui subit l'épreuve et qui la surmonte). Rôle dans le récit : Il est le personnage principal autour duquel s'organise toute la narration. Dépossédé de ses privilèges après la mort de son père, il se retrouve contraint de subvenir aux besoins de sa mère par la chasse. Il incarne les valeurs de loyauté, de bravoure et de sens du devoir : « **Le jeune prince fut donc obligé de chasser pour nourrir sa mère...** » Il s'agit d'un héros en quête de réhabilitation sociale. Son parcours suit une logique de chute, de transformation puis de triomphe, ce qui illustre bien le schéma classique du conte.

Le Petit Charognard (l'adjuvant magique) : (celui qui aide le héros à accomplir sa mission) Rôle dans le récit : Il joue le rôle du guide et de l'allié du prince. Grâce à son initiative et ses conseils, le héros entre dans le monde merveilleux (le

royaume des charognards) et obtient un objet magique :
« **Le petit charognard décida de venir en aide au jeune prince...** »

Il représente l'aide providentielle souvent présente dans les contes africains. Il incarne la solidarité inter-espèces et la sagesse.

Le Griot du village voisin (le faux héros / l'opposant) : L'antagoniste. Rôle dans le récit : Il vole la bague magique par ruse, causant la chute temporaire du héros.

Il incarne la tromperie, la jalousie, et l'opportunisme : « **Le griot du village voisin usa d'une ruse...** » Son personnage introduit le second conflit du récit. Il renforce la valeur du courage et de la justice en provoquant une nouvelle épreuve.

1.1.1.2 -Le lièvre et l'hyène

Résumé du conte :

Dans ce conte, un lièvre rusé et une hyène partent ensemble à la recherche de termites pour nourrir leurs petits. En chemin, le lièvre indique à l'hyène un trou pour se cacher en cas de danger. Loin d'en être reconnaissante, l'hyène se moque de lui. Pour se venger, le lièvre tue un lionceau et le glisse dans le panier de l'hyène à son insu. Lorsqu'ils croisent le lion, celui-ci découvre le corps de son petit dans le panier de l'hyène. Terrifiée, elle se réfugie dans le trou que le lièvre lui avait montré. Furieux, le lion convoque tous les animaux pour capturer la coupable, mais le lièvre réussit par sa ruse à tirer l'hyène d'affaire. Ce récit met en valeur l'intelligence rusée du lièvre et les conséquences de la moquerie et de l'orgueil. (4)

Personnage	Rôle dans le récit	Fonction	Citation du texte	Analyse
Le lièvre	Héros rusé, manipulateur, moteur de l'action	Héros / Trompeur rusé	« Le lièvre montra à l'hyène un trou... » « Il assomma un lionceau... »	Il incarne l'intelligence malicieuse. Il orchestre tout le conflit et le résout.
L'hyène	Compagnon moqueur puis victime de la ruse	Fausse victime / Adjuvant passif	« L'hyène se moqua plutôt du lièvre... » « ...dans le panier de l'hyène... »	Elle paie son arrogance. C'est un personnage passif qui subit la ruse.

Dans ce conte traditionnel africain *Le lièvre et l'hyène*, les personnages principaux – le lièvre (le plus rusé) et l'hyène (souvent perçue comme stupide ou naïve) – incarnent des types archétypaux que l'on retrouve dans de nombreuses traditions orales du continent africain. Ces deux figures opposées servent à transmettre des leçons de sagesse populaire et des normes sociales par l'exemple du comportement. Le lièvre joue un rôle moteur dans le récit.

C'est lui qui initie le conflit (en plaçant le lionceau dans le panier de l'hyène) et qui le dénoue (en utilisant sa ruse pour sauver l'hyène). Il est rusé, stratégique, manipulateur mais aussi protecteur à sa façon : « **Le lièvre montra à l'hyène un trou où il pourrait se réfugier en cas de danger.** » Cette phrase souligne sa prévoyance et sa connaissance du terrain. Le lièvre est un héritage de la tradition orale qui valorise l'intelligence sociale et la débrouillardise. Il est souvent l'alter ego du conteur lui-même.

L'hyène – le naïf brutal : personnage opposé au lièvre, représente celui qui ne réfléchit pas, qui agit impulsivement et qui se fait facilement berner. L'hyène subit l'action plutôt qu'elle ne la provoque. Elle est le « trompé » par excellence, et le ressort comique du conte. Traits de caractère : naïve, arrogante, peu prévoyante. L'hyène est souvent synonyme de bêtise et d'excès dans la tradition orale africaine. Elle représente aussi parfois la trahison ou la cupidité : « **L'hyène se moqua plutôt du lièvre...** » Ce moment déclenche l'ensemble des péripéties qui suivent. Malgré son humiliation, l'hyène est sauvée à la fin grâce à la ruse du lièvre – cela rappelle les valeurs de solidarité implicites même dans la vengeance.

Le duo lièvre/hyène met en scène une dialectique entre intelligence et bêtise, ruse et brutalité. Le conte fonctionne sur un jeu d'oppositions qui permet à l'auditoire de tirer une morale implicite : **l'esprit triomphe toujours de la force**, mais l'honneur, la prudence et l'amitié sont des vertus à entretenir. Ces personnages sont donc bien plus que des figures animales : ils sont des miroirs sociaux.

1.1.1.3 -Les coépouses

Résumé du conte :

Dans un village où les liens du mariage se tissent parfois de fil de jalousie, un homme prit une seconde épouse. Celle-ci, douce et laborieuse, gagna vite le cœur de son mari. Ce bonheur attisa la colère silencieuse de la première épouse, rongée par la rivalité. Un jour d'orage, sous le couvert d'un tronc d'arbre creux, la haine trouva un exutoire cruel : la première femme prononça des mots fatidiques et l'arbre se referma sur la nouvelle épouse et son fils, les emprisonnant dans une tombe de bois. Le mari, éploré, fit appel au village. Ce ne fut qu'un chasseur, témoin caché d'un rire perfide, qui dénoua le silence. Confrontée, la femme jalouse céda, et les deux innocents retrouvèrent la lumière. (5)

Personnage	Rôle narratif	Traits de caractère	Fonction symbolique	Citation du conte
La seconde épouse	Victime passive, au centre du conflit	Douce, travailleuse, respectueuse, silencieuse	Idéal féminin, victime de la jalousie injuste	« Travailleuse, respectueuse, souriante et disponible... »
La première épouse	Antagoniste principale, source du conflit	Jalouse, manipulatrice, déterminée	Symbole de la jalousie destructrice dans la polygamie	« La première femme ordonna à l'arbre de se fermer... »
Le mari	Déclencheur du déséquilibre, puis témoin	Affectueux, impuissant, passif	Symbole de la société patriarcale, de la justice collective	« Le mari informa tout le village... »

La seconde épouse – la victime innocente et idéale: c'est le personnage central passif autour duquel s'articule le conflit. Elle est l'objet de la jalousie. Traits de caractère : douce, aimante, travailleuse, silencieuse. Rôle symbolique : Incarnation de la femme parfaite dans la tradition ; mais aussi figure de la victime injustement punie pour ses qualités : « **Travailleuse, respectueuse, souriante et disponible, elle devint la préférée de son mari.** » Ce portrait éveille à la fois l'admiration et la menace.

La première épouse – l'antagoniste rongée par la jalousie : Antagoniste active, elle crée le conflit jusqu'à sa résolution. Traits de caractère : envieuse, violente, manipulatrice. Elle représente les dangers de la jalousie non maîtrisée, de la

possessivité conjugale et des déséquilibres dans la polygamie : « **La première femme ordonna à l'arbre de se fermer sur sa coépouse et son fils.** » Elle exerce un pouvoir symbolique destructeur.

Le mari – figure neutre et passive : Bien qu'il initie la situation (en prenant une seconde épouse), il reste en retrait et impuissant. **Traits de caractère :** affectueux, mais aveugle : « **Le mari informa tout le village de la disparition de sa femme et de son fils.** » Il incarne la justice collective par son appel à la communauté.

Ce conte met en scène deux figures féminines opposées, incarnant respectivement la vertu et la jalousie. À travers elles, il interroge les équilibres fragiles de la polygamie, les dangers des émotions destructrices, mais aussi la possibilité de justice réparatrice.

1.1.1.4- La femme de Mesha'atsang

Résumé du conte :

Un jeune danseur nommé Mesha'atsang part un jour à la pêche. Sur le chemin, il croise une vieille femme peinant sous le poids d'un fagot de bois. Par bonté, il l'aide à porter sa charge. Touchée par son geste, elle le remercie en lui donnant un conseil étrange : ne jamais jeter sa ligne dans la mare claire, mais plutôt dans la mare boueuse.

Cependant, poussé par la curiosité ou l'imprudence, Mesha'atsang désobéit. Il jette sa ligne dans la mare limpide et en retire une vieille femme qui s'impose à lui comme son épouse. Dès lors, elle s'installe chez lui sans qu'il puisse s'y opposer.

Plus tard, lors d'une fête, le jeune homme aperçoit une magnifique jeune fille dont il tombe éperdument amoureux, sans savoir qu'il s'agit de la même femme, ayant abandonné temporairement son enveloppe de vieillesse. Il tente de la séduire, mais elle refuse ses avances. Désespéré, il consulte alors un magicien qui lui révèle une astuce pour l'empêcher de redevenir vieille. Le stratagème fonctionne : la belle est piégée dans sa forme jeune et rejoint le foyer de Mesha'atsang... mais sans prononcer un mot. Pendant un an entier, elle reste muette. Désespéré, le jeune homme retourne voir le magicien, qui lui confie une seconde astuce. Celle-ci réussit là encore : la jeune femme retrouve la parole, et avec elle, l'amour et l'harmonie renaissent dans le foyer. (AROGA, Joseph, 2001, p.p. 124-128.)

Personnage	Rôle narratif	Traits de caractère	Fonction symbolique	Citation du conte
Mesha'atsang (le jeune danseur)	Héros, protagoniste central	Curieux, désobéissant, persévérant, amoureux	Symbole du passage à l'âge adulte, de l'apprentissage par l'erreur	« Le jeune danseur Mesha'atsang, allait à la pêche... »
La vieille femme (conseillère)	Personnage adjuvant (donneuse de consigne)	Bienveillante, mystérieuse	Figure de la sagesse féminine ancestrale	« ... lui donna comme consigne d'éviter de jeter sa ligne dans la marre limpide... »
La vieille femme pêchée / jeune fille	Antagoniste ambiguë, puis adjuvante et épouse	Mystérieuse, double, silencieuse puis aimante	Représente le mystère féminin, la métamorphose, l'amour envoûtant	« Il pêcha une vieille femme qui s'autoproclama son épouse... » / « Elle était en réalité sa vieille femme... »
Le magicien	Adjuvant (guide initiatique)	Sage, mystérieux, médiateur entre humain et magie	Représente le savoir occulte, l'aide surnaturelle	« Il alla consulter un magicien qui lui donna l'astuce... »

Mesha'atsang : le héros en apprentissage : Il incarne l'archétype du héros jeune et curieux, mais aussi imprudent. En désobéissant à la vieille femme, il déclenche la partie magique du récit. Sa trajectoire suit un schéma initiatique : erreur → punition → épreuve → apprentissage → récompense. Le silence de sa femme représente une forme d'épreuve symbolique, et son parcours reflète la quête de maturité.

La vieille femme (donatrice initiale) : Elle n'a qu'un rôle bref mais fondamental. À travers elle, le conte introduit une morale implicite : respecter les conseils des anciens. Elle annonce la possibilité d'un monde magique et sert d'élément déclencheur. Elle est souvent présente dans les contes africains comme gardienne du savoir ancestral.

L'épouse magique : femme poisson / jeune fille muette : Son rôle est ambivalent : elle est d'abord l'épreuve surnaturelle, imposée au héros. Mais, à travers la danse et la transformation, elle devient objet du désir puis épouse. Son mutisme volontaire représente une forme de résistance ou de condition. Quand elle retrouve la parole, c'est la restauration de l'ordre symbolique : parole = accord = mariage réussi.

Le magicien : Personnage sage et secondaire, mais décisif. Il guide le héros sans intervenir directement, en lui donnant les outils symboliques pour franchir les épreuves. Son rôle rappelle celui du "mentor" dans les contes traditionnels. Il donne un sens rituel et magique à la transformation du héros.

1.1.1.5 -Le fils de Nkan

Résumé du conte :

Dans ce conte, Nkan, un homme polygame ayant trois épouses – Kooko, Gang et Itiitii – leur ordonne étrangement de ne mettre au monde que des filles. Mais lorsque Itiitii enfante un garçon, Nkan rejette l'enfant et le jette dans une fourmilière, préférant l'ignorer pour respecter sa propre volonté. Kpong, une antilope au cœur noble, sauve le nourrisson et l'élève avec soin. Des années plus tard, alors que le garçon a grandi, Nkan tente de le récupérer. Une assemblée est convoquée pour permettre au jeune homme de désigner son véritable père. Sans hésiter, il choisit l'antilope Kpong, révélant ainsi la supériorité de l'amour et de l'attention sur les simples liens du sang. Nkan, confronté à sa cruauté passée, est couvert de honte. (AROGA, Joseph, 2001, p.p. 15-19)

Personnage	Rôle dans l'histoire	Fonction	Caractéristiques clés	Citation représentative
Le fils de Nkan	Héros du conte, abandonné puis sauvé et grandi	Héros (celui qui subit l'épreuve)	Enfant résilient, loyal, reconnaissant	« Le village organisa une réunion... il choisit l'antilope. »

Personnage	Rôle dans l'histoire	Fonction	Caractéristiques clés	Citation représentative
Kpong (l'antilope)	Sauveur, figure bienveillante et protectrice	Donneur & aide magique	Maternelle, douce, altruiste	« Kpong l'antilope qui vit la scène sauva l'enfant... »
Nkan	Père biologique et antagoniste moral	Méchant / faux héros	Autoritaire, cruel, honteux	« Il prit l'enfant... et le jeta dans un tas de fourmis. »

Nkan: Nkan est le personnage déclencheur du conflit dans le conte. Il incarne l'autorité patriarcale abusive, en imposant sa volonté sur ses épouses (leur ordonnant de n'avoir que des filles) et en rejetant violemment son fils. Il représente l'injustice humaine face au destin. Donneur d'interdiction / Dictateur : Il dicte une règle arbitraire à ses épouses (n'accoucher que des filles). Agresseur : Il tente d'éliminer l'enfant en l'abandonnant à une mort certaine (le jette dans un tas de fourmis). Transgresseur : Il outrepassa les lois morales et naturelles, ce qui entraîne un déséquilibre que l'histoire cherche à corriger. Incarne la tyrannie parentale : C'est une figure paternelle dure, injuste, qui rejette l'héritier masculin pourtant traditionnellement valorisé dans les sociétés patriarcales africaines. Rappel des mythes de rejet de l'enfant choisi/différent : Ce thème est commun dans de nombreuses cultures) : « ...et prit l'enfant d'Itiiti à Nkan qui était un garçon et le jeta dans un tas de fourmis. » Évolution du personnage : Il commence fort, tout-puissant, mais finit rejeté par son propre fils. Son arc narratif est une chute dramatique, typique du tyran puni.

Kpong, l'antilope : Kpong intervient comme sauveuse : elle recueille l'enfant abandonné, le soigne et l'élève comme son propre fils. Adjuvante : elle protège l'enfant et devient sa figure maternelle. Donatrice : elle lui offre sécurité, éducation et appartenance. Elle représente la compassion, la maternité bienveillante et le lien affectif supérieur au lien du sang : « **Kpong l'antilope qui vit la scène sauva l'enfant et le soigna.** »

Le fils de Nkan : Personnage central de la narration, c'est par lui que se résout le conflit moral du récit. Il devient le juge symbolique entre le père biologique et le parent nourricier. Héros : c'est autour de lui que le récit se structure. Objet du conflit : son appartenance est disputée. Il incarne l'innocence et la justice. Son choix final valorise l'amour et les soins reçus au détriment des liens biologiques : « **Le village organisa une réunion pour que l'enfant choisisse entre l'antilope Kpong et Nkan celui qu'il considérait comme son père.** »

1.1.1.6- L'origine du divorce

Résumé du conte :

Autrefois, un couple vivait dans une parfaite harmonie, partageant les joies simples de la vie quotidienne. Mais cette entente fut mise à l'épreuve le jour où des gorilles commencèrent à ravager les récoltes du village. La femme, inquiète pour leur subsistance, demanda l'aide de son mari pour repousser les animaux. Contre toute attente, il refusa catégoriquement.

Refusant de rester les bras croisés, elle prit l'initiative : s'arma de l'arc et du carquois de son mari et partit seule chasser. Grâce à son courage et à sa détermination, elle réussit à abattre le chef des gorilles. Triomphante, elle rentra annoncer la nouvelle à son mari, espérant sa reconnaissance. Mais au lieu de la féliciter, l'homme, piqué dans son orgueil, lui ordonna froidement de retourner chercher la flèche ayant tué le chef gorille. La femme s'exécuta, se rendit au village des gorilles, se mêla à leur deuil en pleurant le défunt plus qu'eux-mêmes, et réussit à récupérer la flèche. De retour à la maison, elle remit calmement l'arme à son époux... puis le quitta, marquant ainsi la fin de leur union. Cet événement marquerait, selon la tradition, l'origine symbolique du divorce.(6)

Personnage	Rôle narratif	Traits de caractère	Fonctions	Citations ou éléments du récit
La femme	Héroïne du conte	Courageuse, indépendante, persévérante	Héroïne / Sujet	« ...elle s'arma du carquois et de l'arc de son mari. » « ...elle quitta son mari. »

Personnage	Rôle narratif	Traits de caractère	Fonctions	Citations ou éléments du récit
Le mari	Déclencheur du conflit, figure d'opposition	Orgueilleux, passif, autoritaire	Opposant (Antagoniste) / Faux donateur	« ...il refusa de l'aider. » « ...lui intima d'aller illico presto récupérer sa flèche. »

La femme: C'est l'héroïne du récit. Courageuse, déterminée et autonome, elle incarne la femme qui prend son destin en main face à l'inaction de son mari. Héroïne : elle agit seule, part affronter le danger et réussit là où son mari a échoué ou refusé d'agir. Sa capacité à agir bouleverse l'ordre établi. Elle symbolise l'émancipation féminine, la force du devoir domestique et la dignité. Son départ final traduit une prise de conscience de sa propre valeur : « **La femme décida d'aller seule à la chasse aux gorilles.** » « **Elle remit la flèche à son mari et le quitta.** »

Le mari : Il représente l'homme paresseux, blessé dans son orgueil face à la réussite de sa femme. Sa réaction est autoritaire et déconnectée de la réalité. Opposant symbolique : il ne soutient pas l'action héroïque. Déclencheur du conflit : son refus puis sa réaction injuste provoquent la rupture. Il incarne l'ordre patriarcal qui ne supporte pas l'initiative féminine. Son inaction contraste fortement avec le courage de sa femme : « **Au lieu de la féliciter, il lui intima d'aller illico presto récupérer sa flèche.** »

1.1.2. Les personnages principaux des contes Egyptiens

À la lumière de l'analyse précédente des personnages principaux dans les contes d'Afrique subsaharienne, nous nous tournons à présent vers les récits de l'Égypte ancienne. Si les contes africains se caractérisent par une forte présence animale, des structures initiatiques et des figures rusées ou symboliques, les contes égyptiens, eux, mettent davantage en scène des personnages humains ou divins porteurs de fonctions politiques, religieuses ou morales.

Dans les lignes suivantes, nous entamerons une étude analytique des personnages principaux dans les contes de l'Égypte ancienne, en suivant la même méthodologie que pour les contes africains : un bref résumé narratif de chaque conte, suivi d'une analyse des figures centrales, de leurs fonctions dans la trame, et des symboliques qui les accompagnent.

1.1.2.1- Le duel de Vérité et de Mensonge

Résumé du conte :

Dans ce conte à forte dimension allégorique, Vérité et Mensonge sont présentés comme deux frères. L'histoire débute lorsque Vérité égare le couteau que lui avait prêté Mensonge. Celui-ci, plutôt que de pardonner, porte plainte auprès de l'Ennéade (groupe de divinités majeures de la cosmogonie égyptienne). La sentence est sévère : Vérité perd la vue et devient le serviteur de son propre frère. Mais la justice poétique prend son temps : Vérité, recueilli par une femme généreuse, a un fils qui, devenu adulte, décide de réparer l'injustice. En tendant un piège à Mensonge (en lui confiant un bœuf), il parvient à le faire condamner à la même peine que son père. Mensonge devient alors à son tour le portier de Vérité. (7)

Personnage	Rôle narratif	Fonction	Citation du conte	Symbolique
Vérité	Victime injustement accusée ; portier chez Mensonge ; père du héros réparateur.	Faux coupable / héros en disgrâce	« Mensonge alla porter plainte à l'Ennéade qui condamna Vérité à perdre la vue... »	Incarnation de l'intégrité, de la justice silencieuse, de la souffrance noble.
Mensonge	Antagoniste jaloux ; manipulateur de la justice ; usurpateur.	Méchant principal / calomniateur	« Mensonge prêta à son frère Vérité un couteau que ce dernier égara. »	Symbole de la tromperie, de l'arrogance temporaire, du pouvoir injuste.
Le fils de Vérité	Héros réparateur ; rusé ; venge l'injustice faite à son père.	Héros vengeur / réparateur	« Il confia son bœuf au berger de Mensonge. [...] il fut à son tour condamné... »	Figure de la justice restaurée, de la loyauté filiale, de l'intelligence rusée.

Vérité : Vérité est la première victime de l'injustice. Accusé à tort d'avoir perdu le couteau de Mensonge, il est puni sévèrement : on lui crève les yeux et il devient portier chez son frère. Il symbolise la loyauté bafouée, l'intégrité humiliée, et le bien soumis au pouvoir abusif du mal. Il incarne la figure du héros souffrant ou du faux coupable, une variation du "héros en disgrâce". Il est également l'objet de la quête du fils, ce qui renforce sa position centrale. Vérité représente le Bien absolu, opprimé mais non anéanti. Son rôle illustre un thème universel : la vérité peut être niée ou persécutée, mais elle finit par triompher. Son humiliation initiale rappelle le sort du *prince* dans le conte burkinabé éponyme, qui perd tout avant de retrouver sa place grâce à l'aide de ses alliés.

Mensonge: Il est l'initiateur du conflit, le frère malveillant qui instrumentalise l'autorité pour faire condamner Vérité. Sa parole mensongère est crue par les puissants, ce qui renforce sa position sociale, bien qu'elle soit moralement corrompue. Il incarne l'"antagoniste principal", tout comme l'*hyène* dans *Le lièvre et l'hyène* ou la *première épouse* dans *Les coépouses*. Il utilise la ruse, la calomnie et l'abus de pouvoir. Mensonge représente le mal triomphant provisoirement, l'injustice qui peut manipuler la vérité aux yeux de la société. Son rôle critique les structures judiciaires corrompues et l'aveuglement des juges — une dénonciation que l'on retrouve aussi dans *Le fils de Nkan*.

Le fils de Vérité: Il devient l'élément réparateur du déséquilibre. Il hérite non seulement du sang de Vérité mais aussi de sa mission. Grâce à une ruse, il piège Mensonge et renverse le jugement initial. Il est le "héros réparateur", une figure messianique qui venge l'injustice. Son action est analogue à celle du *petit charognard* dans *Le Prince* ou du *lièvre* dans *Le lièvre et l'hyène*, personnages porteurs de ruse et de justice. Il incarne l'espoir, la filiation morale, et la force de la mémoire. Il illustre l'idée selon laquelle la justice, même différée, finit par triompher. Sa victoire redonne à Vérité sa dignité, tout comme le *fils sauvé par l'antilope* dans *Le fils de Nkan* choisit son vrai père, réparant symboliquement le passé.

1.1.2.2 -L'amitié des deux chacals**Résumé du conte :**

Dans l'immensité brûlante du désert, vivaient deux chacals unis par une amitié indéfectible. Inséparables, ils partageaient tout : la nourriture, les abris, les silences et les périls. Leur solidarité était si forte qu'on aurait pu croire qu'un seul cœur battait pour deux corps. Un jour, affamés, ils partirent ensemble à la recherche de nourriture. Alors qu'ils traversaient une étendue rocailleuse, un lion surgit brutalement devant eux. Sa crinière dorée flottait au vent, ses yeux affamés étincelaient d'une lueur féroce. Mais les chacals ne fuirent pas. Ils se tinrent droits, côte à côte, prêts à faire face à leur destin. Surpris par leur calme, le lion leur demanda pourquoi ils ne tentaient pas de s'échapper. L'un des deux répondit avec sagesse : « **Nous n'avons pas voulu te faire perdre ton énergie à courir. Nous t'épargnons l'effort, afin que tu puisses nous dévorer sans fatigue.** » Ces paroles, empreintes d'intelligence et de courage, frappèrent le lion d'admiration. Il comprit que ces deux êtres, pourtant faibles face à lui, étaient grands par la noblesse de leur esprit. Touché, il décida non seulement de les épargner, mais de leur accorder sa protection pour toujours. (8)

Personnage	Rôle narratif	Fonction	Citation du conte	Symbolique
Les deux chacals	Protagonistes solidaires ; font face au danger ensemble	Héros collectifs / amis unis	« Ils ne fuyèrent pas et firent face au lion. » « Ils voulaient faciliter la tâche au lion. »	Symbole de l'unité, de la fidélité, du courage partagé et de la sagesse dans l'adversité.
Le lion	Adversaire potentiel devenu allié	Faux antagoniste / juge transformé	« Le lion reconnut la grandeur et le courage des deux chacals et leur accorda sa protection. »	Symbole de la force reconnaissant la vertu ; pouvoir éclairé par la sagesse.

Le premier chacal: Rôle narratif : Porte-parole du duo – Héros raisonné Sauveur par la parole, stratège verbal .Ce chacal incarne la sagesse du langage. Face à une menace mortelle, il ne cède ni à la panique ni à la violence, mais s'appuie sur une intelligence rhétorique qui désarme l'ennemi. Contrairement au lièvre dans « *Le lièvre et l'hyène* », qui emploie la ruse de façon vengeresse, le chacal utilise la parole pour désamorcer le conflit avec noblesse.

Il représente une figure de l'orateur éthique, un personnage rare dans les contes africains où la survie passe souvent par l'action physique ou la tromperie. Intelligence morale, discours pacificateur, dignité dans le péril.

Le second chacal : Compagnon solidaire – Héros muet
Soutien et reflet de l'unité. Ce chacal n'a pas de parole propre dans le récit, mais sa présence silencieuse est fondamentale : il incarne la solidarité totale et l'acceptation du sort commun. Ce type de personnage est rarement valorisé dans les contes précédents, où les figures secondaires finissent souvent trahies ou sacrifiées (comme la coépouse dans « Les coépouses » ou la femme muette dans « La femme de Mesh'aatsang »). Ici, le silence n'est pas un effacement mais une force tranquille.

Le lion : Antagoniste potentiel transformé – Souverain modifié
Pouvoir menaçant devenu bienfaiteur. Dans un premier temps, le lion représente la menace suprême, comme le lion dans « *Le lièvre et l'hyène* » ou comme Nkan dans « *Le fils de Nkan* ». Mais ce personnage est remarquable car il est le seul « pouvoir dominant » dans tout notre corpus à reconnaître la valeur morale de ceux qu'il comptait dévorer. Il ne répond pas par la force mais par l'écoute, ce qui en fait une figure d'autorité capable d'évoluer, contrairement à des figures paternelles autoritaires ou aveugles dans les contes subsahariens.

1.1.2.٣ - La femme adultère

Résumé du conte :

Dans l'Égypte ancienne, un homme nommé Oubaoner partit un jour en mission avec le roi. Pendant son absence, sa femme le trahit en entretenant une relation adultère avec un autre homme. À son retour, l'intendant d'Oubaoner lui révéla la trahison. Pour venger cet affront, Oubaoner usa de magie et créa un crocodile vivant, destiné à capturer l'amant lorsque celui-ci entrerait dans l'étang. Le plan réussit : l'homme descendit dans l'eau et fut emporté par le crocodile. Plus tard, Oubaoner raconta toute l'histoire au roi, qui ordonna que le crocodile disparaisse avec sa proie et que la femme adultère soit brûlée. (9)

Personnage	Rôle narratif	Fonction	Citation du conte	Traits de caractère
Oubaoner	Époux trahi, magicien, justicier	Héros offensé et vengeur	« Oubaoner créa un crocodile enchanté chargé de capturer l'amant infidèle. »	Intelligent, calculateur, loyal au roi
La femme adultère	Traîtresse, épouse infidèle, punie	Personnage fautif / traîtresse	« Sur ordre du roi, la femme adultère fut livrée aux flammes. »	Trompeuse, imprudente, victime de la loi
L'amant	Complice silencieux de la trahison, victime du crocodile	Antagoniste secondaire	« Fidèle à sa mission, le crocodile emporta l'homme dans les profondeurs de l'étang. »	Lâche, imprudent
Le roi	Garant de la justice et de l'ordre	Juge suprême / figure d'autorité	« Le souverain ordonna au crocodile de disparaître avec sa victime, puis fit exécuter la coupable. »	Juste, impartial, autoritaire

Oubaoner : Oubaoner est présenté comme un homme d'honneur, profondément blessé par la trahison de sa femme. Sa réponse n'est pas impulsive mais méticuleuse : il crée un crocodile magique, représentant son intelligence et sa maîtrise du savoir occulte. En cela, il rappelle les figures africaines de maris rusés ou de sages, comme dans *La femme de Mesha'atsang*, où le héros utilise aussi une ruse pour résoudre une situation affective. Cependant, Oubaoner agit dans un cadre de légalité, puisqu'il informe le roi avant toute sanction définitive. De même, dans « *Le fils de Nkan* », la faute du père (l'abandon de son fils) n'est pas vengée par une violence frontale, mais par un choix moral : l'enfant devenu grand préfère son sauveur à son père biologique. Aussi, l'élément magique dans les deux traditions mérite aussi d'être noté : le crocodile égyptien, créé par l'homme pour exécuter un châtiment, en Afrique subsaharienne, en revanche, les créatures magiques (comme l'antilope ou les arbres) jouent le plus souvent le rôle de médiateur ou de protecteur, et non celui d'instrument de mort ou d'exécution.

La femme adultère : Elle incarne la trahison conjugale et la transgression des normes sociales. Contrairement à certaines femmes des contes africains comme *Les coépouses*, où la jalousie entre femmes est centrale, ici, la faute est strictement individuelle et condamnée par une justice impitoyable. Son exécution rappelle que dans le monde mythique égyptien, la morale est soutenue par un pouvoir divin ou royal. Ce traitement contraste profondément avec celui qu'on retrouve dans les contes d'Afrique subsaharienne. Par exemple, dans « *Les coépouses* », la rivalité féminine est au cœur de l'intrigue. La justice y est rendue à travers la communauté et la parole, et non par un châtiment physique immédiat: la femme est brûlée vive par ordre du roi. La scène renforce l'idée d'un univers hiérarchisé où l'ordre doit être restauré par le feu, symbole de purification. Il y a peu ou pas de place pour la parole ou la rédemption, ce qui reflète une vision plus verticale et codifiée de la justice.

L'amant : Personnage passif, il représente la tentation éphémère et la faiblesse morale. Sa disparition dans l'eau – lieu symbolique de passage et de jugement en Égypte – évoque une purification violente. Il n'a pas de voix dans l'histoire, tout comme certains personnages secondaires africains qui subissent les conséquences sans pouvoir agir.

Le roi : En figure d'autorité, le roi incarne Maât – le principe d'ordre et de vérité. Sa décision de faire exécuter la femme montre l'importance du respect de la hiérarchie, du mariage, et de la vérité. Il joue le même rôle que le lion dans *Le lièvre et l'hyène* ou que l'Ennéade dans *Le duel de Vérité et de Mensonge* : celui du juge ultime, garant de l'équilibre social. Ainsi, nous pouvons affirmer que la nouvelle égyptienne met en avant une vision tragique et autoritaire de la justice, tandis que les contes africains offrent un regard plus souple, communautaire et réparateur, même lorsque la faute est grave.

1.1.2.4 - La boucle de la rameuse**Résumé du conte :**

Un jour, le roi Snefrou, pris d'un profond ennui, demanda à son conseiller Djadjaemankh de lui proposer un divertissement pour égayer son esprit. Ce dernier suggéra une promenade royale sur un bateau, ramé par vingt jeunes femmes à la beauté remarquable. Enthousiasmé, le roi approuva et se laissa porter par le rythme gracieux des rameuses. Cependant, alors que tout semblait parfait, la boucle d'oreille de la rameuse en cheffe tomba dans l'eau. Bouleversée, elle cessa de ramer, entraînant l'arrêt complet de l'embarcation. Intrigué, le roi demanda des explications et, face à la situation, fit de nouveau appel à Djadjaemankh. Grâce à sa sagesse et à ses pouvoirs, le scribe divin vida une partie de l'étang, retrouva la précieuse boucle, et la rendit à la jeune femme. Le calme revint, la promenade reprit, et la joie envahit de nouveau le roi et toute la cour. (10)

Personnage	Rôle narratif	Fonction	Citation du conte	Traits de caractère
Roi Snefrou	Protagoniste passif qui cherche un divertissement	Figure royale / quête de plaisir	« Le roi Snefrou fit appel à Djadjaemankh afin qu'il lui trouve une distraction. »	Ennuyé, influençable, dépendant de son entourage
Djadjaemankh	Sauveur / conseiller magique	Scribe magicien / médiateur	« ...fit de nouveau appel à Djadjaemankh qui vida la moitié de l'étang... »	Sage, pragmatique, efficace
La rameuse cheffe	Élément déclencheur de la perturbation / figure émotive	Femme médiatrice / objet de valeur	« Une boucle d'oreille de la commandante tomba dans l'eau... elle s'arrêta... »	Délicate, loyale, expressive

Le roi Snefrou : Un personnage qui, malgré sa puissance royale, apparaît démuné face à l'ennui. Son attitude souligne une dépendance aux autres, notamment aux détenteurs du savoir comme Djadjaemankh. Le roi Snefrou est contemplatif et

délègue, alors que dans les contes africains, les rois sont souvent des figures d'action et de sanction (ex. : le roi dans *Le fils de Nkan*, ou dans *La femme adultère*).

Djadjaemankh : C'est la figure centrale du récit. Par son intelligence, sa magie et son calme. Il n'utilise ni la force ni la violence, mais l'esprit. À travers lui, le conte valorise le savoir égyptien comme pouvoir suprême. Contrairement aux créatures surnaturelles dans les contes africains, Djadjaemankh est humain — mais sacralisé par son accès au savoir cosmique.

La rameuse cheffe : Elle incarne la beauté, la sensibilité et la dignité. La rameuse n'est ni punie ni ridiculisée. Au contraire, ses sentiments sont entendus. Cela contraste fortement avec certaines figures féminines des contes africains, souvent soumises à des jugements moraux ou à la violence sociale (*comme la femme adultère brûlée ou la coépouse marginalisée*).

1.1.2.° - Le pharaon et le tisserand

Résumé du conte :

Baiti, la fille d'un paysan nommé Tehouti, tomba gravement malade. Touché par leur détresse, Khounaré, un humble tisserand, offrit des figues aux vertus curatives. Peu après, la jeune fille recouvra la santé. Cette attention suscita l'indignation de Marouitensi, l'intendant du Pharaon, qui considérait ce geste déplacé envers une fille de basse condition. Il fit arrêter Khounaré et envoya les figues restantes au Pharaon en s'attribuant le mérite. En réaction, les paysans solidaires se mirent en grève, refusant de livrer des légumes au palais. L'intendant les fit emprisonner, sauf Tehouti qui parvint à s'enfuir et alla plaider la cause de son peuple directement auprès du Pharaon. Touché, ce dernier fit libérer Khounaré et lui confia la fonction officielle de tisserand du palais. Plus tard, alors que Baiti se présenta comme apprentie au palais, son regard croisa celui de Khounaré. Ils tombèrent amoureux et, avec la bénédiction du Pharaon, ils se marièrent, scellant ainsi l'union entre un cœur juste et une âme reconnaissante.

(1°)

Personnage	Rôle narratif	Fonction	Citation du conte	Traits de caractère
Khounaré	Tisserand humble devenu sauveur et artisan du palais	Héros vertueux / donateur de soins	« Khounaré, le tisserand, offrit des figes aux vertus curatives à la fille de Tehouti. »	Généreux, altruiste, ingénieux, persévérant
Baiti	Jeune fille secourue, puis future épouse du héros	Victime initiale / héroïne reconnue	« Peu après, Baiti recouvra la santé grâce aux figes... »	Fragile, reconnaissant, douce, digne
Maroutensi	Intendant jaloux et usurpateur	Antagoniste principal / médiateur corrompu	« Maroutensi fit arrêter Khounaré et s'attribua la paternité du geste en envoyant les figes au Pharaon. »	Autoritaire, envieux, sournois, rigide
Le Pharaon	Souverain éclairé, arbitre suprême	Juge dernier ressort / garant de l'équité	« Le Pharaon, touché par la plainte de Tehouti, fit libérer Khounaré et l'employa comme tisserand du palais. »	Sage, juste, magnanime, attentif

Khounaré : Il incarne l'initiative citoyenne ; son geste simple (offrir des figes) devient acte héroïque. À l'instar du lièvre dans *Le lièvre et l'hyène*, il utilise un don (figes/stratégie) pour transformer une situation critique, mais sans ruse dangereuse, plutôt par compassion.

Baiti : Sa guérison justifie le conflit initial. Elle passe de l'état de victime innocente à celui de compagne légitime du héros. Comparable à la seconde épouse dans *Les coépouses*, elle est d'abord victime de jalousie sociale, puis récompensée et protégée.

Maroutensi : Il agit comme l'opposant de l'histoire, usurpant le mérite de Khounaré et exerçant l'injustice. Rappelle Mensonge dans *Le duel de Vérité et de Mensonge*, ou le Griot voleur dans *Le Prince*, par sa tendance à falsifier la vérité pour servir ses intérêts.

Le Pharaon : Il joue le rôle de l'arbitre ultime, rendant justice lorsque l'information lui parvient. À l'image du lion dans *L'amitié des deux chacals*, il passe d'une position initiale d'autorité distante à celle d'un protecteur éclairé, récompensant la vertu.

1.1.2.6 - Le prince prédestiné

Résumé du conte :

Un jeune prince naquit avec une prophétie funeste : il était voué à périr, soit par un crocodile, un serpent, ou un chien. En grandissant, il décida de partir à l'aventure, acceptant son destin. Accompagné de son chien fidèle, il arriva au royaume de Naharinna où il rencontra la fille du prince local. Grâce à un exploit étonnant — il parvint à atteindre la fenêtre de la princesse en volant — il gagna sa main et l'épousa. Peu après, son épouse réussit à éliminer deux des menaces prophétisées : le serpent et le crocodile. Mais leur bonheur fut de courte durée. Lorsque les prétendants évincés revinrent pour se venger, le couple et le chien se réfugièrent dans une grotte. Malheureusement, le chien trahit leur cachette, entraînant la mort immédiate de la princesse et du prince. Avant de mourir, le prince reconnut l'accomplissement de la prophétie énoncée par les déesses Hathor. Touchés par leur sort, les dieux offrirent une nouvelle vie au prince et à sa bien-aimée, scellant ainsi la destinée annoncée par une forme de renaissance. (12)

Personnage	Rôle narratif	Fonction	Citation du conte	Traits de caractère
Le prince	Héros tragique, prédestiné à la mort, mais courageux et volontaire	Héros prédestiné / victime sacrificielle	« Un prince avait été prédestiné à mourir par le crocodile, le serpent ou le chien. »	Brave, fataliste, aventureux
La princesse de Naharinna	Sauveuse temporaire, épouse aimante, victime de la trahison du chien	Aide / victime	« La jeune fille parvint à tuer le serpent et le crocodile. »	Déterminée, courageuse, loyale
Le chien	Compagnon fidèle devenu traître malgré lui	Agent du destin / traître involontaire	« C'est le chien qui les avait livrés aux ennemis. »	Fidèle, innocent, ambivalent
Les dieux (Hathor)	Déesses prophétiques, puis divinités restauratrices	Destin / renaissance	« La prédiction accomplie, les dieux leur accordèrent une nouvelle vie. »	Puissants, mystérieux, équilibrés

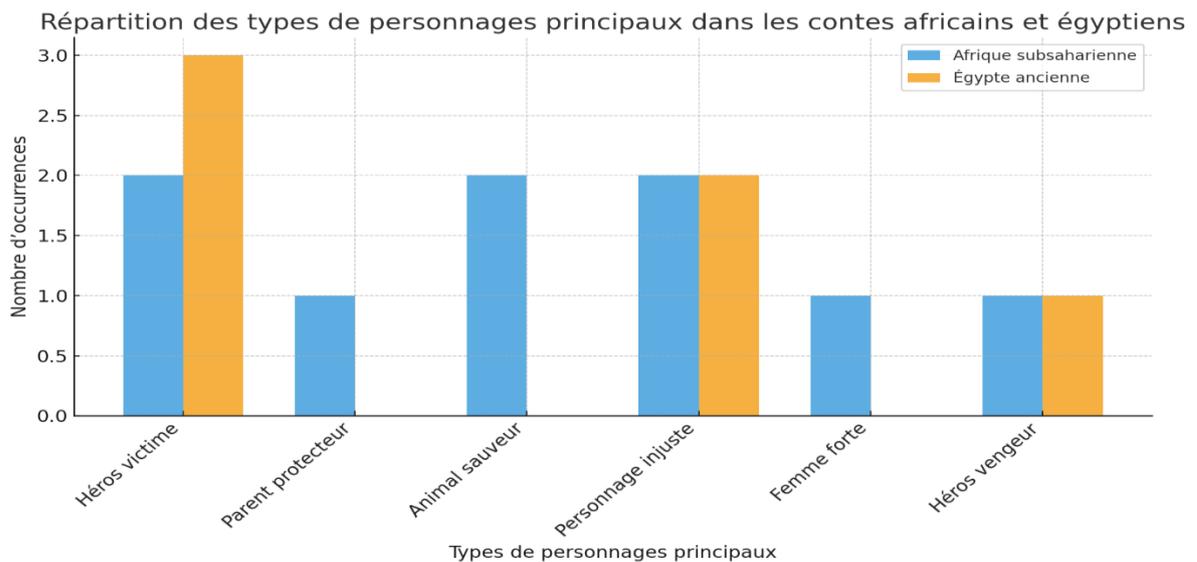
Contrairement aux contes africains où les animaux sont souvent des protecteurs (le lièvre rusé), ici, le chien devient l'instrument involontaire de la mort, soulignant une vision tragique du destin. Le thème du destin inévitable est central dans ce conte égyptien, alors que dans plusieurs récits africains, le héros ou l'animal rusé parvient souvent à contourner la fatalité (ex. : *Le fils de Nkan*). Tandis que les récits subsahariens valorisent la ruse et la solidarité communautaire, ce conte met davantage l'accent sur la résignation noble face à un sort divinement tracé, montrant un rapport plus vertical entre l'humain et les puissances divines.

À l'issue de cette analyse comparée des personnages principaux dans les contes d'Afrique subsaharienne et ceux de l'Égypte ancienne, se dessine une opposition structurelle mais aussi philosophique entre deux conceptions du rôle narratif et symbolique du héros et de ses adversaires:

Titre du conte	Origine	Personnage principal	Type	Fonction
Le Prince	Afrique subsaharienne	Le Prince	Héros solitaire	Sauveur – héros initiatique
Le lièvre et l'hyène	Afrique subsaharienne	Le lièvre	Héros rusé	Trickster – justicier
Le fils de Nkan	Afrique subsaharienne	Le fils de Nkan	Héros réparateur	Défenseur de l'honneur familial
L'origine du divorce	Afrique subsaharienne	La femme	Héroïne solitaire	Rebelle – briseuse de normes
L'amitié des deux chacals	Afrique subsaharienne	Les deux chacals	Héros collectifs	Incarnation de la sagesse et du courage
La femme et le serpent	Afrique subsaharienne	La femme	Victime – héroïne rusée	Stratège survivante
Le duel de Vérité et de Mensonge	Égypte ancienne	Vérité et son fils	Héros réparateur	Injustice / réparation divine
La femme adultère	Égypte ancienne	Oubaoner	Héros vengeur	Exécuteur de la justice familiale
La boucle de la rameuse	Égypte ancienne	Djadjaemankh	Sage magicien	Résolveur de crise royale
Le pharaon et le tisserand	Égypte ancienne	Khounaré	Juste persécuté	Héros social / artisan valorisé

Titre du conte	Origine	Personnage principal	Type	Fonction
Le prince prédestiné	Égypte ancienne	Le prince	Héros tragique	Héros fatal – accomplissement du destin
Le crocodile magique	Égypte ancienne	Le crocodile / roi	Animal exécuteur	Outil de justice divine

Figure 2: Tableau comparatif des personnages principaux dans les contes africains et égyptiens



Catégorie	Afrique (6 contes)	Égypte (6 contes)
Héros solitaire	3	5
Héros collectif	1	0
Héros rusé	2	0
Personnage injustement puni	1	3
Animal allié	2	0
Animal exécuteur / magique	0	3
Héros réparateur	2	2
Femme en position de force	2	1

Figure 3 : Synthèse statistique finale

1-2. Les personnages secondaires

Dans les contes, si les personnages principaux retiennent l'attention par leurs actions décisives ou leur sagesse singulière, les personnages secondaires jouent un rôle tout aussi crucial dans la structure narrative et la transmission des valeurs. Qu'ils soient adversaires, figures parentales, animaux, ou simples témoins, ces personnages enrichissent l'intrigue, provoquent les retournements de situation ou soutiennent l'évolution du héros.

1-2-1. Les personnages secondaires des contes Négro-africains

Leur présence révèle les dynamiques sociales, les relations communautaires, ainsi que les codes moraux en vigueur dans les sociétés orales africaines. Souvent porteurs de sagesse ou de tension dramatique, ils incarnent aussi bien l'équilibre que les obstacles à surmonter. Nous allons donc analyser les personnages secondaires dans chacune des six contes africains étudiées, afin de mieux comprendre leurs fonctions narratives et symboliques.

1. Le Prince

Personnages secondaires :

- Le roi père du prince : figure d'autorité traditionnelle, il donne l'ordre du départ et définit la mission de son fils.
- La vieille femme (l'oracle) : elle joue le rôle du guide initiatique, avertissant le prince des dangers à venir.
- Le lion : personnage surnaturel protecteur, récompensé pour sa fidélité.
- Les animaux aidants (éléphant, hippopotame...) : incarnent la solidarité avec le héros, soutiennent son parcours.

2. Le lièvre et l'hyène

Personnages secondaires :

- Les villageois : simples témoins, leur présence sert à souligner la ruse du lièvre.
- L'environnement naturel (la fosse, la brousse) : fonctionne comme décor **actif**, renforçant la tension narrative.

3. Le fils de Nkan

Personnages secondaires :

- Nkan (le père) : figure paternelle exigeante, déclenche l'épreuve initiatique.
- La mère : soutien affectif discret, souvent silencieuse, mais importante sur le plan émotionnel.
- Les animaux de la brousse : obstacles ou épreuves à franchir.

4. L'origine du divorce

Personnages secondaires :

- Le mari : Bien que central dans l'action, il reste passif et symbolise l'injustice patriarcale.
- Les gorilles : Ennemis extérieurs, mais aussi révélateurs de la force de la femme.

5. Le duel de Vérité et de Mensonge

Personnages secondaires :

- La femme bienveillante : Elle héberge Vérité et incarne la bonté silencieuse.
- L'Ennéade : Tribunal divin qui rend une justice imparfaite au début, puis rétablit l'ordre.

6. L'amitié des deux chacals

Personnages secondaires :

- Le lion : Figure d'autorité et d'arbitre. Il reconnaît la grandeur morale des chacals.
- Les autres animaux du désert (sous-entendus) : Contextualisent la solitude et la valeur de l'amitié.

Dans l'ensemble des contes d'Afrique subsaharienne étudiés, les personnages secondaires, bien que moins présents que les protagonistes, jouent un rôle structurant fondamental.

-2-2. Les personnages secondaires des contes Égyptiens

Aussi, les contes de l'Égypte ancienne mettent en lumière des figures secondaires. Leur rôle n'est pas décoratif : ils incarnent les tensions sociales, les équilibres du pouvoir, et servent souvent de médiateurs entre le monde du destin et celui des hommes. Loin d'être de simples figurants, les personnages secondaires dans les contes égyptiens enrichissent le récit, structurent l'intrigue et amplifient la portée symbolique de l'univers narratif pharaonique.

1. Le duel de Vérité et de Mensonge

Personnages secondaires :

- La femme bienveillante : Secouriste, figure maternelle. Permet la survie de Vérité et la naissance du réparateur. Représente la bonté anonyme et le soutien providentiel.

- Le berger de Mensonge : Prétexte narratif. Déclencheur du piège tendu par le fils de Vérité. Personnage secondaire instrumental.

2. L'amitié des deux chacals

Personnages secondaires :

- Le lion : Évaluateur. Reconnaît la valeur des chacals. : Figure de pouvoir juste, décideur dans le conflit.

3. La femme adultère

Personnages secondaires :

- L'intendant :
Messager. Informe Oubaoner de la trahison .Sert de lien entre l'absence du héros et le conflit principal.
- Le roi : Juge suprême .Applique la sentence. Figure d'autorité morale et garante de l'ordre.

4. La boucle de la rameuse

Personnages secondaires :

- Les rameuses : Groupe déclencheur. Leur arrêt provoque l'intervention du mage. Elles incarnent l'harmonie troublée par un détail.
- Djadjaemankh (le mage) Sauveur magique. Résout le problème surnaturellement. Maître du surnaturel et loyal envers le pharaon.

5. Le pharaon et le tisserand

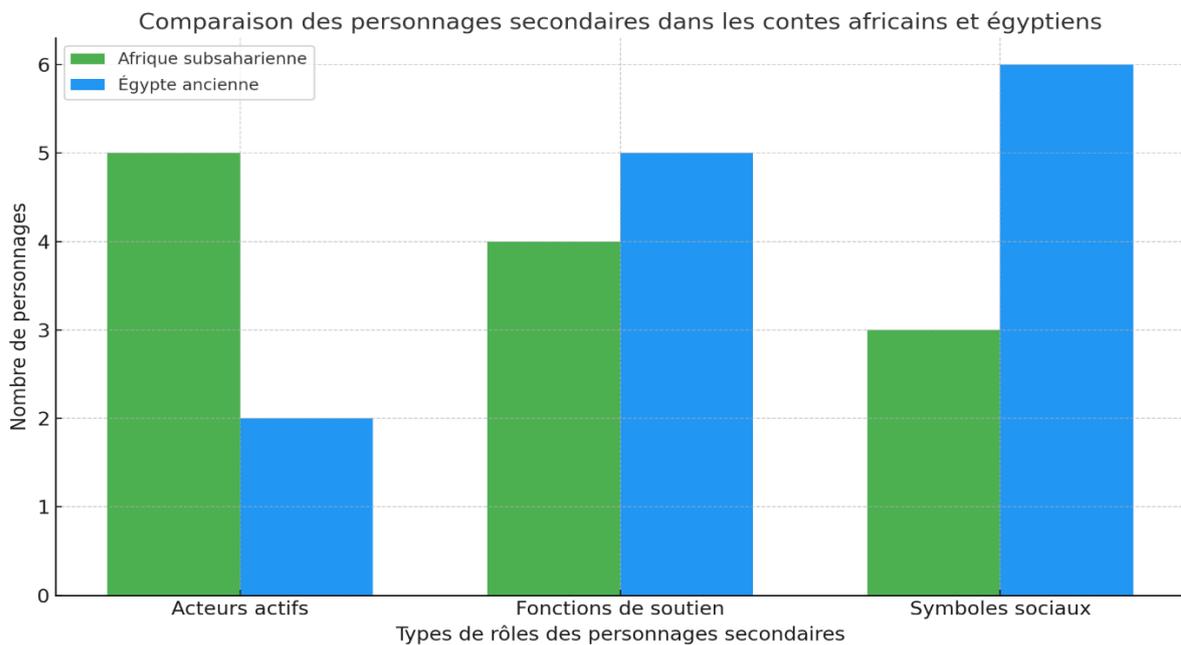
Personnages secondaires :

- Marouitensi (l'intendant) : Antagoniste secondaire. Génère l'injustice. Figure de l'arrogance élitiste.
- Tebouti (le père) : Porte-parole du peuple. Dénonce l'injustice .Médiateur entre le peuple et le pouvoir royal.

6. Le prince prédestiné

Personnages secondaires :

- Les Hathors : Destinatrices. Énoncent la prédiction. Symbolisent le destin inévitable.
- La princesse de Naharinna : Aide / partenaire. Protège et combat avec le prince. Allégorie de l'amour loyal et du courage féminin.
- Les princes de Kharou : Rivaux. Menacent le héros. Obstacles humains à la destinée du héros.



Type de personnage secondaire	Afrique subsaharienne	Égypte ancienne	Exemples Afrique subsaharienne	Exemples Égypte ancienne
Acteurs actifs (intervenants directs)	5	2	Le lion (Les deux chacals), la femme bienveillante	Djadjaemankh (La rameuse), le crocodile magique
Fonctions de soutien / relais narratifs	4	5	La mère du fils de Vérité, le berger	L'intendant, Tebouti, Marouitensi
Symboles culturels ou figures d'autorité	3	6	L'Ennéade, la communauté villageoise	Le roi Snefrou, les prêtres, les dieux Hathor

Figure 4 : Tableau comparatif des personnages secondaires

Dans les contes d'Afrique subsaharienne, les personnages secondaires jouent des rôles fonctionnels : ils interviennent dans l'action ou servent à l'évolution narrative. Ces figures sont souvent proches du héros et incarnent des valeurs collectives telles que l'entraide ou la sagesse populaire (par exemple, la femme bienveillante ou le lion reconnaissant).

En revanche, dans les contes de l'Égypte ancienne, les personnages secondaires sont souvent symboliques, représentant l'ordre royal, le pouvoir divin ou les hiérarchies sociales (comme les rois, les intendants ou les dieux). Leur présence est parfois moins active, mais, incarnant le jugement, ou l'ordre.

Cette répartition reflète deux conceptions du monde :

- L'Afrique subsaharienne met l'accent sur l'action collective, l'oralité et l'apprentissage par l'exemple.
- L'Égypte ancienne privilégie l'ordre symbolique, la transmission verticale et le rôle sacré de l'institution.

2-Les thèmes et les significations

L'étude des thématiques dans les contes traditionnels permet de révéler les systèmes de valeurs, les structures mentales et les représentations collectives propres à une société donnée. Dans les contes de l'Égypte ancienne comme dans ceux de l'Afrique subsaharienne, les motifs récurrents — tels que la justice, le destin, la ruse ou encore les rapports familiaux — jouent un rôle fondamental dans la construction du récit et la transmission des normes sociales. Ces histoires, bien que nées dans des contextes géographiques et historiques distincts, partagent une fonction éducative et initiatique essentielle.

Comme le rappelle Jack Goody : « **Les sociétés orales ne manquent pas de pensée abstraite : elles l'expriment à travers la narration, les proverbes et les systèmes mythiques** » (Goody, 1979, p. 88). Les contes deviennent ainsi un véritable miroir de l'imaginaire collectif. Cette dimension symbolique, soulignée également par Claude Lévi-Strauss, repose souvent sur une structuration binaire : « **Tout mythe est formé de paires d'oppositions qui reflètent les contradictions fondamentales d'une culture** » (Lévi-Strauss, 1958, p. 239).

Par ailleurs, Véronique Tadjou, en s'appuyant sur son travail d'écrivaine et d'universitaire, insiste sur le rôle du conte africain comme outil de transmission du rapport au monde et aux ancêtres : « **Les contes africains sont des vecteurs de mémoire, de résistance, de résilience. Ils sculptent notre rapport à la parole, au sacré, à l'autorité** » (Tadjou, 2000, p. 42). Et, Comme le souligne Denise Paulme : « **Le conte africain constitue une œuvre collective enracinée dans la mémoire du groupe social ; il reflète, dans une large mesure, les structures et les valeurs de la société traditionnelle. Son analyse ne peut donc se faire indépendamment du contexte culturel et symbolique dans lequel il s'inscrit : il est essentiel de prendre en compte l'expérience vécue, les croyances, ainsi que la conception du monde et de l'existence propres aux peuples qui le produisent.** » (Paulme, 1984, p.82)

À travers l'analyse des grandes thématiques qui traversent les contes égyptiens et africains, nous mettrons en lumière les convergences et les divergences dans la manière dont ces cultures abordent les questions fondamentales de la vie humaine : la justice, la transgression, le mérite, la loyauté, le courage et l'autorité.

2.1- Les grandes thématiques

2.1.1- La justice : un pilier moral

Dans les contes traditionnels, la justice apparaît comme un moteur narratif et un idéal moral. Les récits égyptiens et subsahariens regorgent de situations où les héros, d'abord victimes d'abus ou d'accusations mensongères, finissent par être réhabilités grâce à leur vertu ou à une action providentielle.

Dans les contes de l'Égypte ancienne :

Dans *La Vérité et le Mensonge*, l'injustice initiale est réparée par l'intervention courageuse de son fils, figure de la justice restaurée. Ce dernier fait preuve d'intelligence, et parvient à rétablir la vérité devant l'Ennéade divine : « **Mensonge alla porter plainte à l'Ennéade qui condamna Vérité à perdre la vue...** » (Assmann, 2010, p. 144). De même, dans *La femme adultère*, la justice prend une forme punitive : l'adultère est sanctionné par la mort, et l'ordre social réaffirmé par le pharaon lui-même. Cette justice se veut publique, rigoureuse et dissuasive : « **Le roi demanda au crocodile d'aller avec sa proie et fit brûler la femme...** » (Miriam, 1976, p. 203).

Dans les contes d'Afrique subsaharienne :

La justice y est souvent communautaire, portée par des valeurs de solidarité ou par la sagesse d'un personnage animal ou marginalisé. Dans *Le fils de Nkan*, le héros triomphe d'un roi injuste qui tentait de le supprimer. Sa victoire est symbolique d'une justice réparatrice, parfois surnaturelle, qui protège les innocents. Dans *L'amitié des deux chacals*, la justice ne passe pas par la punition mais par la reconnaissance du courage et de la loyauté : le lion, d'abord prédateur, devient protecteur des chacals, reconnaissant leur grandeur d'âme: « **À l'écoute de ces mots pleins de sagesse, le lion reconnut la grandeur et le courage des deux chacals...** » (Niane, 1994, p. 87). Enfin, dans *Le lièvre et l'hyène*, la ruse du lièvre peut apparaître comme une forme de justice populaire, une revanche du petit contre le fort ou l'injuste.

Si la justice égyptienne est souvent liée à l'ordre pharaonique ou divin: dans l'Égypte ancienne, la royauté était perçue non comme un simple pouvoir politique, mais comme une fonction sacrée, investie d'une mission divine. Claire Lalouette l'exprime clairement en affirmant :« **Réclamé par le peuple, choisi par la divinité, le souverain était, par son origine même, l'intermédiaire naturel entre le dieu et les humains, un divin médiateur** » (Lalouette, 1988, p. 147). Pierre Grandet renforce cette idée en soulignant que :« **La dignité royale, quelle que soit l'origine personnelle de celui qui la revêt à un moment précis de l'histoire, tire sa source d'une délégation au pharaon par le dieu soleil Rê, créateur [...] du pouvoir divin (...) Le roi d'Égypte n'est donc que ce dieu, auquel celui-ci a confié sa création comme un Seigneur confierait sa terre à un intendant pour qu'il l'administre en son nom, au mieux de ses intérêts** » (Grandet, 2005, p. 93), et la justice africaine est plus enracinée dans la communauté, la sagesse populaire et les médiateurs symboliques (animaux, vieillards, enfants)» : « **La justice dans les traditions orales africaines est toujours liée au collectif, elle vise la réintégration plutôt que l'exclusion.** » (Hampaté Bâ, 1992, p. 106).

2.1.2- La ruse et l'intelligence

La ruse et l'intelligence sont des qualités fondamentales dans les contes, permettant aux personnages de triompher d'adversaires plus puissants. Ces qualités sont valorisées dans de nombreuses cultures orales, particulièrement en Afrique subsaharienne, où elles incarnent une sagesse populaire résistante à l'oppression. En Égypte ancienne, l'intelligence est également un trait héroïque, souvent associé à la magie, au savoir ou à la stratégie royale.

Dans les contes de l'Égypte ancienne :

Dans *Le fils de Vérité*, le héros fait preuve d'une ruse raffinée : en reproduisant l'histoire de son père sous forme d'une fable vivante, il pousse la justice divine à rouvrir le dossier. Sa stratégie est métaphorique, subtile, et permet de restaurer l'honneur de sa lignée : « **Il confia son bœuf au berger de Mensonge... il fut à son tour condamné...** » (Assmann, 2010, p. 146). De même, dans *Le prince prédestiné*, l'intelligence du héros est mise à l'épreuve par la prédiction fatale. Il tente de la déjouer par la fuite, la vigilance, puis la solidarité avec sa femme. Mais le conte souligne aussi les limites de l'intelligence humaine face au destin divin : la ruse seule ne suffit pas. Dans *La boucle de la rameuse*, c'est Djadjaemankh, un sage magicien, qui utilise ses pouvoirs pour retrouver la boucle perdue. L'intelligence y est presque divine, associée à un savoir mystique, montrant que la maîtrise des éléments relève d'une sagesse rare et respectée.

Dans les contes d'Afrique subsaharienne :

La ruse est omniprésente, souvent incarnée par des animaux, en particulier le lièvre, comme dans *Le lièvre et l'hyène*. Ce personnage rusé, typique des traditions orales africaines, incarne une forme de justice rusée : il échappe au danger, déjoue la méchanceté, tout en faisant rire l'auditoire : « **Le lièvre, plus rapide et plus malin, piégea l'hyène dans un trou qu'il avait creusé à l'avance.** » (Cheikh Hamidou Kane, 2003, p. 55). Dans *Le fils de Nkan*, le héros parvient à déjouer les plans du roi grâce à sa finesse d'esprit et à son courage. Il cache son intelligence derrière une apparente naïveté, ce qui lui permet de tromper la vigilance du pouvoir. Dans *Les deux chacals*, la ruse est collective : les deux frères utilisent leur complicité pour survivre et gagner la reconnaissance du lion. La ruse y est donc synonyme de solidarité : « **La ruse est une sagesse du faible, une arme sociale face à la domination.** » (Zempléni, 1977, p. 93) Dans les deux traditions, l'intelligence est une arme de survie. Cependant :

- En Égypte, elle est souvent liée à une fonction royale, divine ou magique (le sage, le devin, le magicien).
- En Afrique, elle est populaire, rusée, et incarnée par les animaux ou les marginaux.

2.1.3- Le rôle des femmes

Le rôle des femmes dans les contes populaires, qu'ils soient issus de l'Égypte ancienne ou de l'Afrique subsaharienne, dépasse largement la simple fonction d'accessoire narratif ou de figure passive. Les femmes y apparaissent comme des actrices centrales du récit, capables de transformer le destin, d'éclairer la voie du héros ou même de devenir elles-mêmes des protagonistes à part entière. Comme l'affirme Nicole Belmont, « **les personnages féminins dans les récits traditionnels sont porteurs de la parole interdite, de la sagesse cachée ou de la transgression salvatrice** » (Belmont, 1999, p. 142).

Dans les contes de l'Égypte ancienne

Les femmes y jouent des rôles variés, mais toujours signifiants : Dans « *Le prince prédestiné* », la princesse de Naharinna s'érige en héroïne protectrice. Non seulement elle épouse un étranger malgré l'avis des siens, mais elle tue à elle seule le serpent et le crocodile, deux entités menaçant son mari: « **La jeune fille parvint à tuer le serpent et le crocodile.** » (Miriam, 1976, p. 203). Elle démontre ainsi une loyauté conjugale héroïque. Ce rôle actif illustre ce que Jan Assmann décrit comme la capacité des figures féminines égyptiennes à intervenir dans le destin humain, « **non pas comme figures mythiques, mais comme agents du destin** » (Assmann, 2000, p. 73).

Dans « *Le pharaon et le tisserand* », Baiti, fille de Tehouti, incarne l'intermédiaire entre les mondes : sa maladie puis sa guérison déclenchent un bouleversement social, amenant les paysans à se révolter, le tisserand à devenir un héros populaire, et le Pharaon à rétablir la justice. Ici, la femme est à la fois victime et catalyseur de transformation sociale, un rôle que Véronique Tadjou qualifie de « **féminin moteur, qui fait advenir le récit** » (Tadjou, 2010, p. 88). Enfin, la rameuse, dans un conte où elle perd une boucle d'oreille et oblige le roi à arrêter sa barque, représente une disruption de l'ordre établi. Cet épisode révèle une présence féminine silencieuse mais puissante.

Dans les contes d'Afrique subsaharienne

Dans les récits africains, la diversité des figures féminines est encore plus marquée, traduisant une vision du féminin profondément ancrée dans la sagesse communautaire et les rites d'initiation. Dans « *Le lièvre et l'hyène* », la mère du lièvre est une figure de sagesse qui conseille et protège son fils. Son rôle, bien que secondaire, influence le déroulement du récit : « **Elle dit au lièvre : ne fais pas confiance à l'hyène.** » (Kouyaté,

1994, p. 73). *Le fils de Nkan* : La sœur du héros joue un rôle de soutien essentiel. Elle est celle qui le nourrit, le protège et l'aide à triompher : « **Sa sœur l'aida à sortir du trou avec des incantations.** » Femme maternelle, magicienne et protectrice.

Dans les deux traditions, les femmes sont rarement passives. Elles influencent activement le destin des autres. Toutefois, les récits égyptiens insistent davantage sur la dualité morale (punition/récompense), tandis que les récits africains valorisent la sagesse et l'implication communautaire des femmes.

2.1.4- Le destin et la prédiction

Le thème du destin et de la prédiction est central dans plusieurs contes traditionnels, tant en Égypte ancienne qu'en Afrique subsaharienne. Ces récits révèlent une vision du monde où les êtres humains sont souvent liés à un avenir tracé par des forces supérieures — dieux, esprits ou devins —, mais où la liberté d'action, la ruse ou la loyauté peuvent parfois infléchir cette destinée. Comme l'indique Jean-Jacques Wunenburger dans *Le mythe du destin* (PUF, 1992, p. 57), « **les mythes et contes populaires, loin d'abolir le libre arbitre, exposent une dialectique entre la volonté humaine et l'ordre cosmique, dans laquelle la prédiction sert à la fois de guide et de mise à l'épreuve.** » Et selon Hampâté Bâ: « **Le destin n'est jamais un carcan figé, mais une trajectoire que l'homme peut infléchir, à condition d'en comprendre les signes.** » (Hampâté Bâ, 1973, p. 48)

Dans les contes de l'Égypte ancienne

Le prince prédestiné : L'un des récits les plus emblématiques de cette thématique. À sa naissance, les Hathors prédisent que le prince mourra à cause du chien, du serpent ou du crocodile. Toute sa vie est dès lors vécue comme une tentative de fuir ce destin : « **Les sept Hathors avaient prédit : il mourra par le chien, le serpent ou le crocodile.** » (Posener, 1985, p. 109-117) Malgré tous ses efforts et l'amour de sa femme, la prophétie finit par se réaliser par trahison du chien, ce qui confirme l'inéluctabilité du destin : Ce récit incarne une vision tragique du destin, vue comme impossible à contourner malgré le courage ou la prudence.
Le pharaon et le tisserand : Bien que moins explicite, ce conte contient une forme de destin implicite. Le jeune tisserand, né dans la pauvreté, semble « appelé » à une grandeur inattendue : il rêve de la fille du pharaon, et finit par devenir son époux, malgré tous les obstacles: « **Le jeune homme rêva d'une femme vêtue d'or, et**

l'image ne le quitta plus. »(Miriam. 1973, p. 213-215) Ce rêve, tout comme l'appel de la princesse, agit comme une prédestination positive.

Dans les contes d'Afrique subsaharienne

Le prince :Le conte « Le prince » est emblématique du destin prophétisé. Dès sa naissance, le protagoniste est averti d'une mort prédestinée par un crocodile, un serpent ou un chien. Cette prédiction, faite par les Hâthors (esprits du destin), guide tout son parcours. Malgré les efforts du prince et de sa femme pour déjouer ce sort, la prophétie finit par se réaliser lorsque le chien, figure fidèle, devient paradoxalement l'instrument de la trahison : « **une logique cyclique où la mort est passage et non fin.** » (Hampaté Bâ, 1993, p. 218).

Les coépouses: la jalousie entre épouses cohabitant sous le même toit finit par provoquer la mort tragique de l'enfant de la première épouse. Cependant, le destin agit ici par l'intermédiaire de la résurrection surnaturelle. La prophétie n'est pas annoncée verbalement, mais elle est incarnée par le cycle de la mort et de la vie. Ce retour à l'équilibre est décrit dans la littérature comme « **un principe fondamental des récits d'initiation africaine** » (Mamadou Dia, 2008, p. 102).

Le fils de Nkan: le jeune garçon semble destiné à réussir là où son père a échoué. Grâce à sa persévérance et sa droiture, il rétablit l'honneur de sa famille. Le destin ici prend la forme d'une héritage moral réparateur. Il ne s'agit pas d'une prédiction verbalisée, mais d'une vocation silencieuse transmise à travers la filiation : « **l'enfant devient celui qui porte le destin inachevé de ses aînés** » (Kouamé, 2015, p. 134).

L'origine du divorce : Ce conte met en lumière l'incompatibilité entre les partenaires comme une forme de fatalité sociale. Le divorce, au lieu d'être une rupture individuelle, est présenté comme un fait structurel, presque nécessaire, dans la société traditionnelle, où l'harmonie sociale prime sur les liens affectifs. L'histoire s'aligne avec les conceptions africaines du destin comme « **ce qui ne peut être contrarié sans déséquilibrer l'ordre communautaire** » (Abdoulaye, 2013, p. 89).

2.1.5- Les rapports familiaux et sociaux

Dans les sociétés traditionnelles, la famille et le groupe social ne sont pas seulement des unités biologiques ou économiques, mais des structures symboliques fondamentales. En vérité, l'amour conjugal n'était pas seulement une union sociale ou un contrat, mais bien davantage : une forme d'accomplissement existentiel. Il s'agissait d' « **une**

mathématique nouvelle où Un et Un ne feraient pas Deux mais Un meilleur et plus complet » (THEIL, 1969, P.67), selon une vision profondément humaniste de l'union amoureuse.

Dans cette perspective, **Christiane Desroches Noblecourt** affirme que le mariage, dans la société égyptienne ancienne, était considéré comme « **l'idéal social, et rien ne devait pouvoir entraver son déroulement harmonieux, pourvu que les deux auteurs de ce simple "agrément mutuel" suivent la voie de Maât, donnée fondamentale de la conscience humaine** » (Desroches Noblecourt, 1986, p. 102). Et selon Jan Assmann, « **la société égyptienne ancienne repose sur une vision cosmique de l'ordre où la cellule familiale et le pouvoir royal sont les miroirs l'un de l'autre** » (Assmann, 2000, p. 76.)

Dans les sociétés traditionnelles africaines, le célibat était mal vu. Il traduisait un refus implicite de participer à l'ordre collectif de perpétuation. Comme le souligne Dominique Zahan : « **Le célibat constitue pour le Noir un dérèglement incompréhensible de l'ordre social et religieux** » (Zahan, 1963, p. 215). De son côté, Alain Zoumara écrit à propos des contes africains que « **le groupe prime toujours sur l'individu, et toute action héroïque n'a de sens que si elle bénéficie à la communauté** » (Zoumara, 2012, p. 95).

Dans les contes égyptiens anciens

La famille y est souvent représentée de manière hiérarchique. Le roi ou le père détient l'autorité, mais l'ordre peut être remis en question temporairement, avant d'être restauré. Dans (*Le pharaon et le tisserand*), on observe un conflit de classes sociales, mais la solidarité villageoise (grève des paysans) conduit à un rééquilibrage par l'intervention du roi. Cela illustre le principe de *Maât*, c'est-à-dire le retour à l'harmonie sociale : « **Le roi, garant de l'ordre cosmique, doit aussi être le garant de la justice sociale** » (Assmann, 2000, p. 82). Dans (*Le prince prédestiné*), le lien entre le prince et la princesse repose sur un engagement conjugal réciproque. Elle le protège contre le destin, participant activement à sa survie. Cela témoigne d'un glissement vers un modèle affectif égalitaire au sein du couple, rare mais significatif. Dans (*La boucle de la rameuse*), l'acte d'un individu (la rameuse) suspend l'action collective, et c'est l'intervention magique (de Djadjaemankh) qui rétablit l'équilibre. Le roi apparaît ici comme le garant du bien-être collectif.

Dans les contes africains subsahariens

La cellule familiale est élargie : elle inclut les ancêtres, les esprits, la communauté villageoise. L'enfant est un représentant du groupe, et ses actes sont évalués à l'aune du bénéfice collectif. Dans *Le fils de Nkan*, l'enfant agit pour sauver sa communauté, et sa réussite le place comme héritier spirituel et moral du groupe : « **L'enfant-héros africain est avant tout un vecteur d'espoir pour le clan, et non une figure isolée de réussite** » (Zoumara, 2012, p. 96). Dans *Le lièvre et l'hyène*, la ruse du lièvre remet en question les hiérarchies animales (donc sociales). Le conte renvoie ici à un message sous-jacent : la force n'est pas toujours légitime, surtout si elle ne sert pas la communauté.

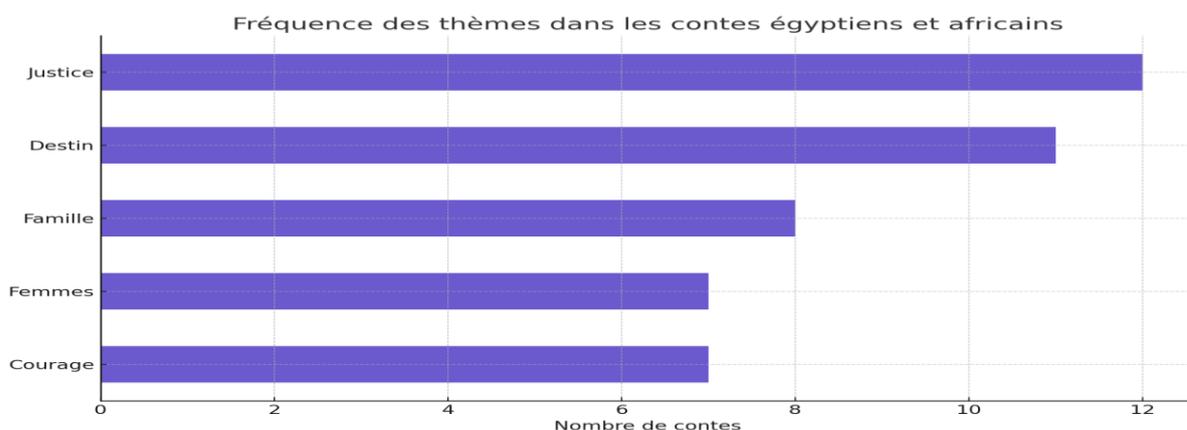


Figure 5 : Thèmes dans les contes égyptiens et africains

2.2- La symbolique et les significations culturelles

2.2.1- Les animaux et la nature : figures symboliques

Dans les contes traditionnels, les animaux et les éléments naturels ne sont pas des décors simples : ils incarnent des valeurs, des traits humains ou des forces surnaturelles. Leur rôle symbolique reflète la vision du monde des peuples qui ont produit ces récits. Selon Kouamé Bédié : « **Dans les contes africains, la nature et les animaux prennent la parole pour révéler les vérités humaines que les hommes eux-mêmes n'osent pas affronter.** » (K. Bédié, 2015, p. 134).

Dans les contes africains

Dans *Le lièvre et l'hyène* : Le lièvre est la figure emblématique rusé africain, manipulateur, souvent égoïste, mais profondément représentatif de la lutte du faible contre le fort. Il incarne l'intelligence populaire, la ruse salvatrice, mais aussi la tromperie. L'hyène, par contraste, est souvent vue comme symbole de voracité et de stupidité. Elle

incarne la force aveugle, la brutalité. Les animaux dans *L'origine du divorce* : le coq et la chèvre utilisés comme symboles dans les rites d'union/division reflètent une vision animiste, où les animaux participent activement aux destinées humaines. Ils symbolisent l'influence du surnaturel sur la vie sociale. « **Les rituels de séparation font appel aux animaux comme porteurs des mots et des maux.** » (Barry, 2013, p. 89).

Dans les contes égyptiens

Le crocodile dans *Le prince prédestiné* : Il est à la fois un symbole de la mort et une force prédestinée. Animal sacré en Égypte ancienne, sa présence dans la prophétie souligne la puissance du destin. Il incarne la fatalité, mais aussi la divinité. La nature comme obstacle initiatique : Dans *La rameuse et la boucle*, l'eau du lac devient le lieu d'un événement magique – la séparation de l'eau par Djadjaemankh. L'eau représente ici à la fois la profondeur du mystère et la maîtrise magique. Le chien dans *Le prince prédestiné* : Compagnon fidèle au départ, il se transforme en agent du destin tragique, trahissant par inadvertance. Il devient un vecteur de la prédiction accomplie.

Élément	Symbolique africaine	Symbolique égyptienne
Lièvre	Ruse, intelligence subversive	Absent
Hyène	Brutalité, naïveté	Absent
Coq, chèvre	Symboles rituels du lien social	Absents
Chien	Compagnon puis traître	Agent du destin
Crocodile	Absent	Prédestination, divinité de la mort
Eau, lac	Source de rites ou d'énigmes	Lieu de l'intervention magique

Figure 6 : Tableau d'une Comparaison synthétique

Les contes africains insistent sur la proximité de l'homme avec la nature et les animaux, comme partenaires ou adversaires. En Égypte, les animaux ont un rôle plus mythique, souvent associés à des forces cosmiques (le crocodile, le chien, l'eau). Ces différences illustrent la diversité des représentations culturelles.

2.2.2- Les objets magiques ou sacrés

Dans ces contes, les objets magiques ou sacrés sont bien plus que de simples accessoires narratifs : ils incarnent des forces spirituelles, protègent les personnages ou déclenchent les transformations essentielles de l'histoire. Leur présence souligne le lien entre le monde visible et l'invisible. Comme le souligne

Jean Derive :« **L'objet magique n'est jamais gratuit ; il est le signe d'un pacte entre l'homme et l'invisible.** » (Derive, 2008, p. 52).

Dans les contes africains

La corne magique dans *Le fils de Nkan* : C'est un objet transmis par héritage, permettant au héros de faire apparaître la nourriture et de se défendre. Elle incarne la transmission du pouvoir ancestral et la protection magique. La jarre de vérité dans *Les coépouses* : Cette jarre sacrée permet de révéler la vérité et de punir les menteuses. Elle fonctionne comme un instrument de justice spirituelle, activé par la morale collective : « **L'objet rituel devient un tribunal silencieux.** » (Barry, 2013, p. 104). Le pagnon de mariage dans *La femme de Mesha'atsang* : Il représente le contrat conjugal et sa rupture révèle le déséquilibre de la relation. Il symbolise la cohésion sociale à travers le mariage.

Dans les contes égyptiens

L'amulette dans *Le prince prédestiné* : L'amulette portée par le prince est censée le protéger, mais elle est impuissante face à la prophétie. Elle représente la fragilité de la protection magique face au destin. La boucle d'or dans *La rameuse et la boucle* : Elle est jetée dans le lac, déclenchant l'intervention divine de Djadjaemankh. Elle incarne le désir, le pouvoir féminin, mais aussi la provocation du surnaturel : « **L'objet précieux perdu est toujours une brèche ouverte sur le surnaturel.** » (Assmann, *La mémoire culturelle*, 2006, p. 71). Les vêtements dans *Le pharaon et le tisserand* : Le vêtement tissé par le paysan devient un enjeu symbolique : il représente le lien entre le pouvoir et le peuple, mais aussi l'éthique du travail et de l'art.

Objet magique ou sacré	Afrique subsaharienne	Égypte ancienne
Corne magique	Héritage, pouvoir protecteur	Absent
Jarre de vérité	Vérité, justice sacrée	Absent

Objet magique ou sacré	Afrique subsaharienne	Égypte ancienne
Pagne de mariage	Union sociale, pacte conjugal	Absent
Amulette	—	Protection inefficace face au destin
Boucle d'or	—	Désir, provocation du surnaturel
Vêtement	—	Éthique, pouvoir symbolique

Figure 6 : Tableau d'une Comparaison synthétique

Dans les contes africains, les objets magiques sont souvent liés à des fonctions communautaires : justice, transmission, union. En Égypte, ils sont davantage connectés au destin individuel, au pouvoir ou à l'intervention divine. Cette opposition traduit deux conceptions complémentaires de la magie : l'une communautaire et morale, l'autre mythique et existentielle.

2.2.3- Les valeurs morales et les leçons implicites

Les contes populaires, qu'ils soient d'origine égyptienne ancienne ou issus des traditions de l'Afrique subsaharienne, ne se limitent pas à divertir : ils véhiculent un système de valeurs enracinées dans l'histoire, la culture et la vision du monde de leurs sociétés respectives. Ces valeurs sont souvent exprimées de manière implicite à travers le comportement des personnages, la résolution des conflits ou les conséquences des actions. À travers les douze récits analysés dans ce travail, plusieurs leçons fondamentales émergent autour de la justice, de la loyauté, de la solidarité, ou encore de l'humilité.

Dans les contes égyptiens anciens

Les valeurs morales dans les contes égyptiens sont souvent liées à la justice divine, à la rétribution du bien et du mal, ainsi qu'à l'idée de destin mérité. Dans *Le prince prédestiné*, la leçon implicite tourne autour de l'acceptation du destin tout en faisant preuve de courage. Malgré la prédiction funeste des Hathors, le héros tente de fuir son sort, mais il finit par reconnaître sa véracité, ce qui lui vaut finalement

une forme de renaissance. Dans *Le pharaon et le tisserand*, la morale implicite valorise la solidarité populaire contre l'injustice. L'histoire montre comment les villageois se liguent contre l'injustice de l'intendant, aboutissant à la réhabilitation du héros. Le conte célèbre le triomphe du juste sur l'arbitraire du pouvoir.

Dans les contes africains subsahariens

Les valeurs véhiculées par les contes africains mettent souvent l'accent sur le vivre-ensemble, le respect des normes sociales, et la cohésion communautaire. Dans *Les coépouses*, la leçon morale se situe dans la reconnaissance du mérite, indépendamment de la hiérarchie conjugale. La coépouse la plus jeune, bien que socialement inférieure, finit par être valorisée pour sa bravoure et son dévouement envers son mari blessé. La morale souligne l'idée que l'amour et le respect se gagnent par les actions et non par le statut. Albert Camus conçoit « **l'amour comme une alchimie subtile entre le désir, la tendresse et l'intelligence, un lien profond qui l'unit à un être particulier.** » (CAMUS A, 1976, P.141)

Quant à Denis de Rougemont, il envisage le véritable amour comme « **une relation réciproque, qui se manifeste à plusieurs niveaux : d'abord en chacun, à travers l'union entre l'individu tel qu'il est et la vocation intérieure qui l'anime ; ensuite dans le couple, par la rencontre authentique de deux personnes en lien ; et enfin dans leur rapport à la communauté humaine. C'est dans cette triple dimension que réside, selon lui, la plénitude de l'amour.** » et d'après *Le Petit Larousse illustré*, « **l'amour se définit comme un sentiment d'une grande intensité, mêlant à la fois la tendresse profonde et l'attirance physique entre deux individus** » (*Le Petit Larousse illustré*, édition 2024, p. 54). Dans *Le fils de Nkan*, on découvre une leçon sur la nécessité du courage et de l'intelligence pour accomplir les rites initiatiques : « **le conte encourage l'autonomie individuelle, la ruse maîtrisée et l'engagement envers la tradition.** » (Kouamé Bédié, *Transmission et destinée dans les contes akan*, 2015, p. 145). Et *Le lièvre et l'hyène* transmet une leçon claire sur les conséquences de la tromperie.

Le lièvre rusé manipule l'hyène, cela reflète « **une méfiance envers la naïveté dans les rapports sociaux.** » (Abdoulaye Barry, 2013, p. 78).

Élément de valeur morale	Contes égyptiens	Contes africains subsahariens
Justice / Punition	Vengeance divine et justice réparatrice	Sanction sociale ou humiliation publique
Loyauté et fidélité	Fraternelle, conjugale ou populaire	Présente dans le couple ou entre amis
Courage face au destin	Acceptation mêlée de lutte (fatalisme actif)	Initiation et épreuve comme passage d'honneur
Honnêteté / Vérité	Primordiales pour l'ordre cosmique	Mises à l'épreuve dans la ruse sociale
Solidarité collective	Soulèvement du peuple	Fondement du groupe social

Figure 7 : Tableau d'une Comparaison synthétique

Les contes égyptiens privilégient un système de justice souvent lié aux dieux et à l'ordre cosmique, tandis que les récits africains mettent en avant l'ordre social humain et les relations interpersonnelles et le groupe communautaire. Ce contraste révèle une divergence profonde dans la philosophie morale sous-jacente, où l'un est vertical (divin ↔ humain), et l'autre horizontal (individu ↔ groupe).

- Conclusion

Les contes populaires, qu'ils soient égyptiens ou africains, sont bien plus que de simples récits de divertissement : ils constituent des miroirs vivants de sociétés anciennes, porteurs de visions du monde, de valeurs et de structures collectives profondément ancrées. Leur transmission orale, souvent multiséculaire, a permis de préserver des imaginaires collectifs où se côtoient symbolisme, mémoire sociale et sagesse populaire. Ce corpus riche, loin d'être figé, révèle des constantes culturelles tout en laissant transparaître des spécificités locales. C'est dans cette perspective que notre étude comparative entre les contes de l'Égypte ancienne et ceux de l'Afrique subsaharienne prend tout son sens : interroger l'humain dans ses multiples dimensions à travers des récits issus de deux aires culturelles africaines, distinctes mais profondément liées.

À l'issue de cette étude comparative entre douze contes issus de l'Égypte ancienne et de l'Afrique subsaharienne, il apparaît que malgré leurs différences géographiques, historiques et mythologiques, ces récits convergent sur plusieurs plans fondamentaux qui révèlent une sagesse universelle enracinée dans les réalités sociales, spirituelles et symboliques de leurs peuples.

Du point de vue des personnages, les deux corpus étudiés présentent des structures narratives dans lesquelles les personnages jouent des rôles codifiés, mais profondément révélateurs de la vision du monde propre à chaque culture. Les contes égyptiens proposent souvent une hiérarchie rigide autour de la figure royale, dotée d'un statut sacré et d'une fonction de médiateur entre les dieux et les hommes. Les personnages s'inscrivent dans une logique de destin, de devoir moral et d'ordre cosmique. La femme y occupe tantôt un rôle protecteur, tantôt un rôle de tentation ou de défi.

En revanche, dans les contes d'Afrique subsaharienne, les personnages incarnent davantage des fonctions communautaires ou archétypales : l'astucieux, la coépouse jalouse, le fils initié, la mère protectrice... Le héros n'est pas toujours noble par naissance, mais il devient légitime par ses actes, son courage ou sa ruse. Cette orientation donne aux contes africains une portée éducative directe, souvent inscrite dans le quotidien. Alors que l'Égypte ancienne construit ses récits autour d'un ordre divin et monarchique, l'Afrique subsaharienne valorise une sagesse populaire, plus horizontale, enracinée dans le collectif. Toutefois, les deux traditions placent la solidarité, la loyauté et la transgression au cœur du parcours initiatique.

Les **personnages secondaires**, dans les deux traditions, enrichissent la trame narrative par leurs fonctions spécifiques (aides, opposants, messagers, etc.) Ils agissent souvent comme déclencheurs d'actions ou révélateurs de valeurs essentielles au groupe.

Sur le plan des thématiques : à travers ces thématiques, se dessine une anthropologie narrative où les valeurs de solidarité, de loyauté, de justice divine et

de responsabilité collective sont centrales. Les contes égyptiens insistent davantage sur l'équilibre cosmique, l'ordre moral et la destinée révélée par les signes. Les contes africains, eux, expriment la dynamique de la sagesse pragmatique, souvent transmise par des personnages rusés ou des situations de crise familiale et sociale.

La **symbolique des animaux, des objets magiques et des leçons morales** offre une profondeur supplémentaire à cette lecture : dans les deux corpus, l'animal devient souvent un symbole d'un trait humain (force, ruse, fidélité), tandis que les objets (bâtons, talismans, vêtements royaux...) renvoient à des pouvoirs suprahumains. Les deux traditions racontent des histoires à haute portée pédagogique, mais là où l'Égypte tend vers l'abstraction et l'universel, l'Afrique noire plonge dans le concret et l'exemplaire.

Au-delà des différences, ce qui rassemble ces contes, c'est leur capacité à fabriquer du sens, à ancrer l'individu dans un héritage, et à préparer l'avenir par le récit du passé.

Enfin, cette recherche démontre que les contes africains et égyptiens, loin d'être figés dans le passé, participent encore aujourd'hui à une mémoire vivante. Ils rappellent que l'art de raconter, c'est aussi l'art de transmettre : des valeurs, des peurs, des espoirs et des visions du monde. Leur étude croisée enrichit non seulement notre compréhension des cultures africaines anciennes, mais aussi notre propre regard sur l'humain, son imaginaire et sa manière de donner du sens à l'existence.

À l'avenir, il me semblerait pertinent d'approfondir cette démarche en élargissant le corpus à d'autres formes de récits oraux (mythes fondateurs, épopées, proverbes narratifs) ou en croisant ces approches avec des analyses linguistiques et performatives. Il serait également intéressant d'interroger la place de ces contes dans les systèmes éducatifs africains contemporains et leur potentiel de transmission identitaire auprès des nouvelles générations.

- Bibliographie**- Corpus d'étude****Les contes égyptiens :**

Le duel de Vérité et de Mensonge	- https://www.egyptos.net/egyptos/dieux/le-duel-de-verite-et-de-mesonge.php
L'amitié des deux chacals	- https://touslescontes.com/biblio/contes.php?idConte=658 - https://necile.blogspot.com/2016/01/lamitie-des-deux-chacals-contes-degypte.html
La femme adultère	- https://www.legypeteantique.com/contes-et-legendes-egyptiens.php - https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Contes_populaires_de_l%E2%80%99%C3%89gypte_ancienne/Introduction
La boucle de la rameuse	- https://orange8454.eklablog.com/contes-et-legendes-de-l-egypte-la-boucle-de-la-rameuse-a50536128
Le pharaon et le tisserand	- https://aesope.org/contenu/chrysotheme/public/page2.shtml
Le prince prédestiné	- https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Contes_populaires_de_l%E2%80%99%C3%89gypte_ancienne/Le_Prince_Pr%C3%A9destin%C3%A9

Les contes africains :

Le prince	- http://www.abcburkina.net/ancien/contes-gouin-14.htm Burkina Faso
Le lièvre et l'hyène	- o.p. cit
Les coépouses	- o.p. cit
La femme de Mesh'a'sang	- DONG AROGA, Joseph, Au clair de lune : les contes du Cameroun, P.U.Y, 2001, p.p. 124-128.
Le fils de Nkan	- o.p. cit, p.p. 15-19.
L'origine du divorce	- http://www.rezivoire.net/Litteratures/contes/6/ Côte-d'Ivoire

- Ouvrages littéraires :

1. Alouette, Claire. *Sagesse sémitique de l'Égypte ancienne à l'islam*. Paris : Albin Michel, 1998.
2. Amélineau, Émile. *Prolégomènes à l'étude de la religion égyptienne*. Paris : Leroux, 1908.
3. Assmann, Jan. *Maât. L'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale*. Paris : Aubier, 2000.

4. Assmann, Jan. *Wisdom and Justice in Ancient Egypt*. Cambridge : Harvard University Press, 2002.
5. Barry, Abdoulaye. *Rites et récits du lien conjugal en Afrique*. Paris : Éditions Karthala, 2013.
6. Belmont, Nicole. *Les figures du féminin dans le conte populaire*. Paris : José Corti, 1999.
7. Belmont, Nicole. *Poétique du conte*. Paris : Gallimard, 1999.
8. Bikoi, F.N., cité par S. Mamby in *Le français en seconde*. Paris : Edicef, 1999.
9. Brunel, Pierre, Claude Pichois et Michel Rousseau. *Qu'est-ce que la littérature comparée ?* Paris : Armand Colin, 1983.
10. Brunel, Pierre. *Précis de littérature comparée*. Paris : Armand Colin, 1992.
11. Brunel, Pierre et alii. *Qu'est-ce que la littérature comparée ?* Paris : Armand Colin, 1996.
12. Camus, Albert. *Le mythe de Sisyphe*, cité par Pierre Brunel et alii in *Approches littéraires*. Paris : Bordas, 1976.
13. Canu, Gaston. « Contes de la forêt », recueillis par Jacqueline M.C. Thomas et adaptés par Charles Popineau. Paris : Edicef, 1975.
14. Cauvin, Jean. *Comprendre les contes*. Paris : Les Classiques Africaines, 1972.
15. Cauvin, Jean. *Comprendre les contes*. Paris : Éditions Saint-Paul, 1980.
16. Cauvin, Jean. *Les Contes : une approche sociologique et littéraire*. Paris : Presses Universitaires de France, 1983.
17. Charles, Gilbert. « L'Afrique noire, berceau de l'Égypte pharaonique ? » *L'Express*, 5 décembre 1991.
18. Chevreuil, Yves. *Littérature comparée*. Paris : Armand Colin, 2009.
19. Derive, Jean. *Mythe et récit initiatique en Afrique noire*. Paris : Karthala, 2008.
20. Dia, Mamadou. *Contes et cosmologie en Afrique de l'Ouest*. Paris : Éditions Présence Africaine, 2008.
21. Diop, Cheikh Anta. *Antériorité des civilisations nègres, mythe ou vérité historique ?* Paris : Présence Africaine, 1967.
22. Diop, Cheikh Anta. *Civilisation ou barbarie : anthropologie sans complaisance*. Paris : Présence Africaine, 1981.
23. Diop, Cheikh Anta. *Nations nègres et culture*. Paris : Présence Africaine, 1954.

24. Dong Aroga, Joseph. *Au clair de lune : les contes du Cameroun*. Yaoundé : P.U.Y, 2001.
25. Desroches Noblecourt, Christiane. *La femme au temps des pharaons*. Paris : Édition Stock, Collection Livre de Poche, 1986.
26. Goody, Jack. *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*. Paris : Éditions de Minuit, 1979.
27. Grandet, Pierre. « L'État et l'administration », in *Pharaon*. Paris : Institut du Monde Arabe / Pygmalion, 2005.
28. Greimas, cité par Françoise Tsoungui dans *Clé pour le conte africain et créole*. Paris : Edicef, 1988.
29. Hampâté Bâ, Amadou. *L'étrange destin de Wangrin*. Paris : Seuil, 1992.
30. Hampâté Bâ, Amadou. *L'Étrange Destin de Wangrin*. Paris : Présence Africaine, 1973.
31. Hamon, Philippe. *Le personnel du roman*. Genève : Droz, 1983.
32. Kouamé Bédié. *Transmission et destinée dans les contes akan*. Paris : L'Harmattan, 2015.
33. Kouyaté, Massa Makan. *Contes du griot*. Paris : Éditions Présence Africaine, 1994.
34. Lalouette, Claire. *Le rôle du roi dans l'Égypte ancienne*, in *Sagesse sémitique*. Paris : Albin Michel, 1998.
35. Lévi-Strauss, Claude. *Anthropologie structurale*. Paris : Plon, 1958.
36. Lichtheim, Miriam. *Ancient Egyptian Literature, Vol. I*. Berkeley : University of California Press, 1973.
37. Mamby Sidibé. *Les fondements esthétiques du conte africain*. Paris : Éditions Présence Africaine.
38. Ndakan, P., cité par Denise Paulme in *Le conte et l'éducation*. Paris : L'Harmattan, 1984.
39. Ngalasso-Motcho, S.B. *Langues africaines et cultures*. Paris : L'Harmattan, 1993.
40. Niane, Djibril Tamsir. *Soundjata ou l'épopée mandingue*. Paris : Présence Africaine, 1960.
41. Obenga, Théophile. *Origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines modernes*. Paris : L'Harmattan, 1993.

42. Paulme, Denise. *La Mère Dévorante*. Paris : Gallimard, 1976.
43. Posener, Georges. *Contes de l'Égypte ancienne*. Paris : Gallimard, 1985.
44. Propp, Vladimir. *Morphologie du conte*. Paris : Éditions du Seuil, 1970.
45. Reutier, Yves. *Introduction à l'analyse du roman*, 2e éd. Paris : Dunod, 1996.
46. Rougemont, Denis de. *Les mythes de l'amour*. Paris : Gallimard, 1967.
47. Tadjó, Véronique. *L'Ombre d'Imana : voyages jusqu'au bout du Rwanda*. Arles : Actes Sud, 2000.
48. Tadjó, Véronique. *Littératures africaines*. Paris : Hachette, 2000.
49. Tadjó, Véronique. *Repenser le rôle de la femme dans la tradition orale africaine*. Abidjan : Éditions NEA, 2010.
50. Theil, P. *Histoire et géographie du mariage*. Nancy : Berger-Levrault, 1969.
51. Tsoungui, Françoise. *Clé pour le conte africain et créole*. Paris : Edicef, 1988.
52. Wunenburger, Jean-Jacques. *Le mythe du destin*. Paris : Presses Universitaires de France, 1992.
53. Zahan, Dominique. *Systèmes de pensée en Afrique noire*. Paris : Hermann, 1963.
54. Zempléni, András. *La parole des anciens*. Paris : Éditions de l'EHESS, 1977.

-Articles et interventions

1. Charles, Gilbert. « L'Afrique noire, berceau de l'Égypte pharaonique ? » *L'Express*, 5 décembre 1991.
2. Cheikh Anta Diop. Intervention dans un débat télévisé sur *RFO*, 1983. Disponible en ligne : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/l-egypte-antique-une-civilisation-noire-la-these-controversee-de-che> (Consulté le : 20 juillet 2022)
3. The Artist Academy. « Différences entre un personnage principal, un protagoniste et un héros », article explicatif consulté en ligne sur le site officiel de The Artist Academy, <https://theartistacademy.fr/personnage-principal-protagoniste-heros-differences> . (Consulté le : 20 juillet 2022)

- Dictionnaire

1. Le Petit Larousse illustré. Paris : Larousse, 1997.

- Sites Internet

1. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/l-egypte-antique-une-civilisation-noire-la-these-controversee-de-cheikh-anta-diop-4986876> (Consulté le: 10 -5- 2022)

2. <https://www.egyptos.net/egyptos/dieux/le-duel-de-verite-et-de-mesonge.php>
(Consulté le: 20 juillet 2022)
3. <https://touslescontes.com/biblio/contes.php?iDcontes=658> (Consulté le: 03- 6- 2022)
4. <https://necile.blogspot.com/2016/01/lamitie-des-deux-chacals-contes-degypte.html>(Consulté le: 09 -7- 2022)
5. <https://www.legypeteantique.com/contes-et-legendes-egyptiens.php> (Consulté le: 11- 7- 2022)
6. https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Contes_populaires_de_l'Égypte_ancienne
(Consulté le: 15- 7- 2022)
7. <https://orange8454.eklablog.com/contes-et-legendes-de-l-egypte-la-boucle-de-la-rameuse-a50536128> (Consulté le: 22- 7- 2022)
8. <https://aesoep.org/contenu/chrysoteme/public/page2.shtml> (Consulté le: 30- 9- 2022)
9. <http://www.abcburkina.net/ancien/contes-gouin-14.htm> (Consulté le: 25- 01- ٢٢)
10. <http://www.rezoivoire.net/Litteratures/contes/6/> (Consulté le: 20 -02- 20٢٢)